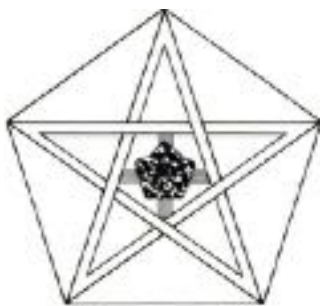


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

14^{ème} année No. 4



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 14ème année no.4 — 1992

L'École platonicienne

Nécessité de penser à l'éternité

Soin de l'âme par le juste comportement

Les phases de la compréhension et de la science véritables

Les deux ordres de nature

Enflammer la lumière intérieure de l'âme

La philosophie platonicienne

Platon et Marsile Ficin

La naissance du vrai penser

L'École platonicienne

Introduction

Dans le numéro précédent du Pentagramme, Platon et Socrate nous ont été présentés comme les pionniers d'une nouvelle impulsion spirituelle pour l'occident. Ils se situent à ce point du développement de l'humanité où l'ancienne pensée mythique fut remplacée par la pensée abstraite. Ils ont contribué intensivement à ce développement et fait du pouvoir de penser abstrait l'instrument de la libération de l'âme.

La pensée abstraite de Platon n'est donc pas égocentrique, individualiste, centrée sur elle-même. Ce n'est pas une pensée coupée de Dieu, mais plutôt une pensée qui s'est mise au service de ce qu'il y a de plus sublime. C'est un moyen intermédiaire pour parvenir au monde divin, pour communiquer à l'âme la connaissance du monde divin, connaissance qui ne peut d'ailleurs être transmise qu'à des âmes réceptives et préparées. C'est pourquoi Platon démontre qu'il n'est possible de parcourir la voie de la libération que si l'ancienne âme s'y est préparée et que la nouvelle âme est édifiée. Les étapes nécessaires pour y parvenir sont exposées dans ses dialogues.

Quand l'âme nouvelle est née, le dernier pas décisif est l'union de l'âme et de l'Esprit, les Noces alchimiques. Notre numéro précédent se terminait avec la troisième phase du quintuple chemin, à savoir le dépérissement de l'âme ancienne et la totale reddition de soi. À ce stade, l'âme nouvelle s'est développée de telle sorte que son intérêt, ses désirs et son aspiration sont entièrement orientés sur le monde originel divin.

Dans ce numéro, les phases suivantes du quintuple chemin sont mises en évidence, en particulier selon les données que nous trouvons chez Platon, dans leur correspondance avec l'Enseignement universel. Simultanément, le lecteur est confronté à la nécessité de se retourner vers l'éternel et l'impérissable, afin d'échapper au destin terrestre.

À cette quatrième phase, l'âme se prépare à la délivrance définitive. Avec le nouveau comportement, elle abandonne tout ce qui pourrait entraver sa marche vers le monde divin. Elle vit des forces de l'éternité et œuvre par elles. Le pas à faire maintenant est celui où l'âme nouvelle devient consciente de son être propre et de l'Esprit. À cette cinquième phase, l'ancienne conscience, qui jusqu'à ce point n'a pas cessé de changer et de collaborer, se retire, remplacée par une nouvelle conscience. On peut décrire ce développement comme celui qui conduit finalement à la naissance d'un nouveau pouvoir de penser. Platon le décrit dans son allégorie de la droite. Après le quintuple chemin de la libération de l'âme suivent encore deux phases: celles de l'accomplissement, de l'arrivée au but final du chemin. Le nouveau pouvoir mental existe et opère en l'homme. L'âme nouvelle est en mesure de s'unir à

l'Esprit. Platon en parle dans sa comparaison avec le soleil : il dit que l'œil doit être de nature intéressé, ses désirs et son aspiration sont entièrement orientés sur le monde originel divin.



Dans ce numéro, les phases suivantes du quintuple chemin sont mises en évidence, en particulier selon les données que nous trouvons chez Platon, dans leur correspondance avec l'Enseignement universel. Simultanément, le lecteur est confronté à la nécessité de se retourner vers l'éternel et l'impérissable, afin d'échapper au destin terrestre.

À cette quatrième phase, l'âme se prépare à la délivrance définitive. Avec le nouveau comportement, elle abandonne tout ce qui pourrait entraver sa marche vers le monde divin. Elle vit des forces de l'éternité et œuvre par elles. Le pas à faire maintenant est celui où l'âme nouvelle devient consciente de son être propre et de l'Esprit. À cette cinquième phase, l'ancienne conscience, qui jusqu'à ce point n'a pas cessé de changer et de collaborer, se retire, remplacée par une nouvelle conscience. On peut décrire ce développement comme celui qui conduit finalement à la naissance d'un nouveau pouvoir de penser. Platon le décrit dans son allégorie de la droite. Après le quintuple chemin de la libération de l'âme suivent encore deux phases : celles de l'accomplissement, de l'arrivée au but final du chemin.

Le nouveau pouvoir mental existe et opère en l'homme. L'âme nouvelle est en mesure de s'unir à l'Esprit. Platon en parle dans sa comparaison avec le soleil : il dit que l'œil doit être de nature telle qu'il puisse recevoir la lumière du soleil. Il doit en avoir la possibilité. L'œil est donc le symbole de l'âme nouvelle, du nouveau pouvoir de penser. L'âme nouvelle doit être telle qu'elle puisse capter et reconnaître le rayonnement de l'Esprit (le soleil). Si c'est le cas, les Noces alchimiques se réalisent dans l'union de la tête et du cœur à un niveau supérieur. La nouvelle conscience peut alors créer d'une manière autonome à partir des forces du champ de vie originel, le monde des Idées de Platon. Le retour est alors accompli.

D'autres articles de ce numéro présentent l'influence de la philosophie platonicienne en occident. Marsile Ficin donne un merveilleux exemple d'une pensée formée par Platon qui, à son tour, a influencé d'une manière décisive les développements spirituels de l'occident. Les articles soulignent l'identité de l'enseignement de Platon et de l'Enseignement universel de tous les temps. Platon donnait une importance capitale à la pensée consciente, de même l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or aujourd'hui.

Le chemin de la Rose-Croix est un chemin de prise de conscience. L'homme moderne doit apprendre à son tour quelle est sa condition. Il devra vaincre l'ancien penser déformé par les préjugés en suivant l'impulsion de son cœur. Il pourra alors percer jusqu'au centre de la philosophie de l'Enseignement universel. Il apprendra à connaître la vie nouvelle et, ayant parcouru le chemin de l'endoura, finira par expérimenter et vivre consciemment l'Enseignement universel à l'aide d'un nouveau pouvoir mental, l'âme nouvelle. Le développement de ce nouveau pouvoir mental a pour but le retour à l'origine divine, chemin que nous retrouvons dans l'École platonicienne.

Nécessité de penser à l'éternité

Le temps qui s'écoule de la naissance à la mort n'est-il pas très court par rapport à l'éternité ? En fait, c'est moins que rien ! Un être immortel n'a-t-il donc pas le devoir de laisser ce bref laps de temps pour ce qu'il est et de se soucier uniquement de l'éternité ? »

La réponse affirmative à cette question se retrouve presque à chaque page de l'œuvre de Platon, et le lecteur découvre aussi quel mal il s'est donné pour faire admettre la notion de ce devoir à la pensée humaine. Dans ce but, il dépeint le monde où nous vivons le plus objectivement possible pour enfin montrer clairement la nécessité de penser à l'éternité. Afin d'esquisser une image du cosmos et du destin de l'homme, Platon donne la parole à un personnage nommé Er, qui va relier l'ici-bas et l'au-delà en contant un mythe. Mort au cours d'une bataille, il ressuscite sur le bûcher funéraire douze jours après et fait part de ses expériences dans l'autre monde.

Immédiatement après sa mort, son âme, avec beaucoup d'autres, s'est retrouvée dans une région merveilleuse, à la frontière entre ce monde et l'au-delà. Les questions inévitables y sont posées : d'où suis-je venu à ma naissance, où vais-je après ma mort ? Dans ce pays de la limite, l'homme affronte les forces de la loi naturelle de cause à effet. C'est lui-même qui a

évoqué ces forces durant sa vie, et celles-ci deviennent maintenant ses juges. Elles font passer les âmes dans l'au-delà selon les qualités qu'elles ont acquises, soit sous-terre, soit au ciel. Avant d'entamer leur voyage dans l'au-delà, on leur montre pourquoi on les envoie dans des directions différentes. Les « injustes » reçoivent « un écriteau sur le dos où sont inscrites leurs actions passées, » qu'elles portent comme un fardeau. Les « justes » reçoivent aussi un écriteau « mais par-devant » et peuvent ainsi poursuivre leur voyage à travers les sphères sans être gênées par leur passé.

Non seulement les âmes commencent leur errance dans cette région extraordinaire, mais elles y reviennent ensuite. Des domaines situés sous terre ou dans le ciel, elles reviennent pour recommencer une nouvelle vie dans la sphère matérielle. Ce qu'elles se racontent alors ne laisse pas place au doute: dans l'au-delà agissent les mêmes forces contraires et les mêmes situations que dans le monde visible. Matière et corruption, mais aussi beauté indescriptible; honte et repentir, souffrance et plaisir, angoisse et félicité, punition et soulagement: les continuelles oppositions.

Platon décrit donc le monde avec ses deux sphères d'existence : l'ici-bas et l'au-delà. C'est aussi la rotation de ces deux moitiés du monde que sont le jour et la nuit, comme le décrit l'Enseignement universel. Tout ce que Er rapporte de l'au-delà démontre que celui-ci ne présente aucune différence essentielle avec le monde matériel. Que l'homme vive dans son corps matériel ou subtil, il fait toujours les mêmes expériences, traqué par ces forces contraires. Sous la contrainte des causes et des effets, il passe à travers les mêmes ornières bien que toujours sous d'autres vêtements. Nulle part les âmes ne découvrent une dimension supérieure. Il n'y a absolument rien d'éternel. Comment peuvent-elles donc comprendre la nécessité de considérer l'éternité comme la chose essentielle ?

Dans cette région merveilleuse, elles réfléchissent au cours de leur dernière existence jusqu'à leur prochaine naissance, pendant sept jours de contemplation, puis le cycle individuel est totalement refermé. Après quoi, elles sont placées devant un nouveau cycle et entrent dans une nouvelle situation cosmique. Er donne une description de ces processus cosmiques de création où, sans interruption, de nouvelles vies humaines sont admises. D'ordinaire, ce passage est considéré comme une description de la voûte étoilée, de la voie lactée et du système solaire avec ses planètes. Mais ce n'est là qu'un aspect extérieur qui cache des considérations philosophiques de la plus haute importance.

La source de la lumière

Les âmes « voyaient un jet de lumière, partant du haut à travers tout le ciel et toute la terre comme une colonne, fort semblable à un arc-en-ciel, mais plus brillant et plus pur. » Une source de lumière se trouve au-dessus du ciel, au-dessus de l'au-delà, en dehors des deux moitiés de la terre. Cette lumière est donc supranaturelle, et pénètre l'univers tout entier. Cette colonne de lumière est attachée au ciel par des liens, et sa lumière forme également le lien qui « maintient toute la rotation de l'univers ». Au cœur de cet océan de

lumière omniprésente de la nature supérieure, donc au centre de cette colonne de lumière, se trouve le « fuseau ou axe de la Nécessité » : là commence le cours du destin qui met tout en mouvement. Si la colonne de lumière est le centre de la nature supérieure, l'éternité, l'axe est le centre du monde périssable, de tout ce qui existe sans lumière propre. Cette image des deux ordres de nature se trouve également dans l'Enseignement universel. L'ordre de nature périssable est prisonnier de rotations sans fin, englobe le monde que nous connaissons ainsi que l'au-delà, et fait partie du mouvement et de la lumière rayonnante de l'autre ordre, l'ordre de nature supérieur. L'inéluctable destin est l'axe qui impose à l'univers la loi de cause à effet.

Cette loi de cause à effet ne dirige pas seulement l'orbite du cosmos, mais aussi le cycle des âmes et des esprits de ces créatures qu'entraîne le cours du destin inexorable. Les créatures incapables de percevoir la lumière de la nature supérieure et qui se laissent influencer, ou séduire, par la voix du passé ou de l'avenir, tournent inéluctablement avec l'axe du destin. Les forces du temps contraignent non seulement la nature du destin mais aussi les âmes humaines qui sont dans cette nature à suivre ces rotations sans fin. Er raconte comment ces âmes entrent dans cette rotation inévitable: elles ignorent encore la nécessité de penser à l'éternité. C'est pourquoi elles sont à nouveau reliées à leur propre passé, ce qui fait apparaître pour elles le plan d'une autre existence dans la matière. Le messenger du passé leur dit, avant de naître à nouveau : « Cela vient du passé, fille du destin. Âmes éphémères, vous êtes au début d'un nouveau cycle du genre humain, qui se terminera par la mort. »

Les forces qui déterminent l'existence d'un homme ne lui sont pas attribuées au début de sa vie, il les choisit lui-même. C'est son propre choix qui détermine le cours de son existence et il ne peut rien faire d'autre que le suivre. Chacun a le pouvoir d'opter librement pour ce qu'il veut. Quant aux conséquences, « la responsabilité appartient à celui qui choisit. Dieu n'est pas responsable. » Donc personne n'a à se plaindre de l'injustice du sort. C'est nous-même qui l'avons choisi dans le passé, donc qui en sommes la cause. « Le spectacle des âmes choisissant leur condition valait la peine d'être vu, ajoutait Er, car il était pitoyable, ridicule et étrange. En effet, c'était d'après les expériences des vies précédentes qu'en général elles faisaient leur choix. » Et ce choix suscite à nouveau la contrainte des forces contraires si caractéristiques de notre monde. Les âmes ne voient pas le circuit dans lequel elles sont entraînées, sauf si elles acquièrent la compréhension.

Le regard de l'âme

Pour acquérir la compréhension, l'âme doit avoir la capacité de « voir » . Pour voir, il faut qu'il y ait un objet visible, un organe de la vue et un pouvoir de vision. Toutefois, pour voir réellement, il faut encore quelque chose en dehors de l'axe œil-objet, quelque chose qui ne prend pas part à la vision, autrement dit la lumière. Que l'on voie ou ne voie pas, elle est indispensable à la vision. Elle donne à l'œil le pouvoir de voir. Dans l'obscurité « les yeux » semblent dans l'incapacité de voir. Mais s'ils se dirigent sur ce qui est éclairé par le soleil, ils perçoivent nettement et l'on peut parler d'un pouvoir de la vue. Le soleil est donc la cause de la vue et « le Seigneur de la lumière », qui donne le pouvoir de voir et d'être vu. Cette

explication vous paraît simpliste, car le processus de la vue est pour vous tout à fait normal. Or il est assez étrange que ce qui est normal ne le soit plus quand il s'agit de l'âme. Dans l'allégorie du soleil, Platon l'explique comme suit : « Voyez maintenant la condition de l'âme de la manière suivante: lorsqu'elle se tourne vers ce qui est éclairé par la lumière de la vérité et l'être véritable, elle a la compréhension et l'entendement, et possède manifestement la force de la pensée. Mais quand elle regarde le monde mêlé d'obscurité soumis au « monter et descendre », elle n'a alors que des opinions et, aveugle comme elle est, elle donne l'impression d'être sans intelligence. » Cette dernière forme de compréhension est comparée à celle d'« un esclave qui se laisse entraîner et déchirer par toutes sortes d'états d'âme différents. »

Mais la lumière qui donne le pouvoir de la vision n'est pas le soleil lui-même, et la vérité, dont les rayonnements permettent la connaissance, n'est pas le Bien suprême lui-même. Pourtant, le soleil, qui est invisible pour nous car nimbé de lumière, est la source de la lumière qui nous permet de voir ce qui est éclairé. De même nous devons voir le Bien unique, Dieu, que nous ne pouvons pas voir ni connaître lui-même, comme la source du rayonnement de la sagesse. Cette source de vérité, Dieu lui-même, existait avant même que tout apparût, et elle sera toujours là après que tout aura disparu, car elle est au-dessus de toute la création. « Elle dépasse tout en fait de sublimité et de force. » « Le soleil ne donne pas seulement au visible le pouvoir d'être vu, mais le fait également naître et croître, et le nourrit, sans être lui-même soumis à ces processus. » Et « ainsi non seulement la compréhension est-elle donnée à ceux qui commencent à connaître le Bien absolu, mais ce Bien confère-t-il à tous vie et animation, sans être lui-même une création. »

Celui qui est touché par la force mentale de l'Idée du Bien suprême comprend que Dieu transcende tout pouvoir mental et se tient éternellement au-dessus de tous les contraires. Cette compréhension fait naître le savoir qu'il existe une éternité à laquelle tout être mortel doit songer et vers laquelle il doit se tourner. Mais cette éternité est d'une autre nature que le monde des phénomènes; elle est en dehors de lui et le dépasse à tout point de vue. Comment alors y parvenir ? Quels critères permettent de reconnaître la nécessité de penser à l'éternité ?

Les valeurs de l'âme

Nous avons sûrement déjà eu connaissance, parfois inconsciemment, des critères, de l'échelle des valeurs, qui donnent le moyen de distinguer le haut du bas. D'une part, il y a l'inéluctable destin, le monde des causes et des effets, porté par la lumière de la nature supérieure qui le maintient en état. Cette lumière descend du monde de l'Unique Bien jusque dans le domaine des rotations sans fin et des inconciliables forces contraires. Et, d'autre part, il y a le soleil au-dessus de nous qui n'est pas seulement le symbole du Bien éternel, mais qui en provient comme sa création et aussi la plus haute réalité : « Le soleil est le fils du Bien, il a été engendré par lui à son image. » De même que l'œil dépend du soleil au-dessus de lui, de même l'âme est reliée au Bien suprême, qui est au-dessus des cieux. Et de même que le soleil

donne à l'œil le pouvoir de la vue, de même la vérité, la lumière de Dieu, donne à l'âme la compréhension.



Il y a donc un haut et un bas, le Bien suprême et un bien extrêmement misérable. Voilà la frontière dont il s'agit. On peut la représenter par une ligne droite courant du « visible à l'intelligible » et reliée à l'origine, ou source originelle. Cette droite peut donc servir de critère si un partage est fait entre les deux extrêmes. Ce partage est très clair si nous comprenons que, d'une part, le Bien suprême attire le noyau de l'âme qui y répond et que, d'autre part, l'homme recherche ce Bien unique sur la base d'une force d'attraction intérieure. Cette droite représente quatre états d'être. « Les quatre parties de la droite figurent les quatre états de l'âme: l'entendement (Nous) est l'état supérieur, le deuxième, la compréhension et la réflexion, le troisième, la foi, et le quatrième, les opinions. » Dans l'état inférieur, l'homme est très peu conscient de sa filiation avec le Bien éternel. Son affinité avec le Bien ne repose que sur des sentiments, opinions, et suppositions vagues, situation comparable à celle de qui regarde des reflets et des ombres en y attachant une grande valeur. La conscience reste noyée dans les perceptions sensorielles sans jamais élever le regard vers le haut. Mais après cette phase, la réflexion et la foi s'éveillent.

L'homme commence à reconnaître une force supérieure. Il se fait des représentations de cette force supérieure et en attend quelque chose. Dans cette démarche il emprunte les images qui le soutiennent à la réalité du monde des opposés qu'il perçoit autour de lui. Et les sentiments vagues de la première période font place à des images concrètes qu'il perçoit et décrit. Néanmoins sa foi repose encore sur des représentations, des opinions et des projections. Pour échapper à cette phase, il lui faut renoncer à la foi fondée sur des représentations; la vision limitée le tient éloigné du Bien suprême.

Le Bien absolu veut se faire connaître de l'homme. Ainsi la lumière de la vérité gagne en influence sur la perception limitée et la foi fondée sur des représentations. La lumière se manifeste avec force et s'adresse à la conscience par la vérité. Dans cette période, on peut percevoir quelque chose de la lumière par la réflexion. À cette première rencontre, la lumière apparaît voilée dans des pensées et un enseignement. L'âme risque alors de prendre le

vêtement de la vérité — l'enseignement — pour la vérité elle-même. Les âmes qui cèdent à cette tentation prennent les hypothèses pour la vérité. Il est vrai qu'elles se penchent sur ces hypothèses avec la réflexion intellectuelle et non au moyen de la perception sensorielle, mais comme elles ne s'élèvent pas de là jusqu'à l'origine, et continuent à se baser sur des suppositions, elles ne parviennent pas à la vérité. Cela reste une forme de réflexion se situant entre les opinions et la véritable connaissance.

Celui qui peut dépasser les obstacles de cette phase, c'est-à-dire ses suppositions et hypothèses, entre dans la dernière phase, la dernière partie de la droite. C'est la voie de la « pensée pure ». C'est le domaine des images originelles, qui émanent de la surnature comme des rayons de lumière. Cette « pensée pure » n'est pas un certain don de compréhension ni une fonction de l'intellect. C'est l'âme qui est emplie de la lumière de la vérité émanant du Bien absolu. Cet accomplissement fait éprouver à l'âme l'attouchement direct de ce qui crée et illumine tout.

L'allégorie de la droite donne un critère pour l'entrée dans la conscience supérieure. Celui qui passe par les quatre phases symbolisées par les quatre parties de la droite prend part à la vérité. Et parce que la vérité est la manifestation de ce qui est éternel, nous pouvons dire que nous avons trouvé le critère de ce qui est périssable et de ce qui est éternel. Car plus nous avons part à la vérité, plus nous approchons de l'éternité.

La première marche

Comment gravir la première marche qui sauve de l'aveuglement et fait comprendre la nécessité de penser à l'éternité? Des libérés qui se sont élevés jusqu'à la contemplation de la vérité descendent continuellement vers les habitants de la caverne pour y témoigner de la vérité et de la nécessité de se tourner vers elle. Il est impossible que ce témoignage ait sa source dans la caverne, il ne peut venir que de la surnature. Et le témoin de la vérité fera du libéré suivant un nouveau témoin.

Pour Platon le salut qui conduit à la réflexion sur l'éternité lui est venu quand il rencontra Socrate dans sa jeunesse. Cette rencontre fut pour lui un choc qui détermina le cours entier de sa vie. Socrate était un témoin, un homme qui savait. Revenu dans la caverne du monde, il éveilla en Platon la conscience de la nécessité de penser à l'éternité. Cette reconnaissance peut naître subitement, comme une étincelle de lumière dans l'âme, comme une parole qui se grave directement dans l'âme de l'élève. Cette expérience montre clairement pourquoi Platon insiste toujours sur le fait que sa philosophie, son amour de la sagesse, est transmissible non par écrit ni oralement, mais au moment où l'étincelle de lumière jaillit dans la conscience et l'éveille. A ce moment l'homme, à l'instar de Platon, conçoit la nécessité impérative de chercher le Bien absolu, l'Instance suprême. Seul le sentiment de cette nécessité donne un sens à toutes ses pensées et à tous ses actes. Cette nécessité est alors si puissamment ressentie qu'aucune peine n'est trop grande pour gagner l'éternité. Elle devient l'Unique nécessaire.

Le nombre d'âmes qui, comme Socrate, reviennent vers la caverne, vers le monde des opposés, en qualité de témoin de la lumière éternelle est innombrable. « Nous sommes entourés d'une nuée de témoins. » (Hébreux, 12,1) En font partie les fondateurs de la Rose-Croix d'Or actuelle. De nombreux chercheurs sont touchés par leur appel, et il y en aura encore beaucoup d'autres. Le témoignage du monde originel et de l'enseignement révélé, qui permet le retour de l'homme, est une donnée fondamentale du Corps Vivant de la Jeune École Spirituelle Gnostique d'aujourd'hui. C'est une donnée actuelle, préparée il est vrai par des impulsions précédentes, mais accessible à l'homme de notre temps. Grâce à l'impulsion spirituelle actuelle, le chercheur doit donc parvenir aussi à « penser à l'éternité ».

Le désir de tous les témoins de la lumière est de libérer l'être humain de l'enchevêtrement des causes et des effets, et d'orienter son regard sur la lumière de l'éternité, origine et cause de toutes choses. Les rotations prendront fin mais l'éternité, à laquelle l'âme humaine immortelle est apparentée, demeurera. Les cycles de la fatalité de même que le principe immortel de l'âme sont les conditions du renouvellement et du salut. Le circuit des causes et des effets continuera à se dérouler par la grâce de l'éternité jusqu'à ce que tous les hommes aient reconnu la nécessité de penser à l'éternité et en témoignent. Alors le cours du destin, sa tâche remplie, s'arrêtera pour s'élever dans la lumière.

Soin de l'âme par le juste comportement

L'état de l'âme se révèle par l'état de conscience, c'est-à-dire par le comportement. L'âme devient semblable et conforme à ce à quoi elle aspire. C'est vrai de l'âme qui, par un comportement raisonnable et moral, se prépare au chemin spirituel ; c'est également vrai de l'âme nouvelle qui, par le nouveau comportement, libère la force spirituelle et réalise les desseins de l'Esprit. On peut la désigner comme l'âme-Jésus, l'âme qui atteint le but de la vie humaine.

Platon nous apprend beaucoup sur ces deux états de l'âme, sur la façon dont elle arrive à bon port dans ces situations, et pour commencer sur le comportement « raisonnable et moral » comme on l'appelle dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Il s'agit ici du comportement par lequel l'âme se prépare à recevoir les forces de l'Esprit. Platon décrit d'abord l'état général de l'âme humaine, pour donner ensuite les caractéristiques de l'ordre juste de l'état de vie raisonnable et moral.

Deux possibilités

Habituellement l'âme cherche la jouissance physique ou à s'exalter par le changement des sentiments. De ce fait, il peut arriver que la satisfaction de ses désirs l'accapare entièrement. Car ceux-ci ont la remarquable propriété de se renforcer à mesure qu'on les satisfait. Ils asservissent donc l'âme et la dominent. Une âme devenue ainsi la servante des convoitises du corps est livrée sans merci à la multitude des désirs et intérêts qui se présentent dans la vie. Du fait qu'elle se consacre exclusivement à la multitude des phénomènes instables, c'est-à-dire aux « choses composées » comme les appelle Platon, elle finit par former elle-même un ensemble composé de nombreux éléments opposés les uns aux autres. Les aspects de ceux-ci étant très variés, l'âme oscille çà et là entre des désirs de toutes sortes, elle est entièrement en leur possession, elle est véritablement possédée.

Sous l'emprise de ces choses extérieures, l'âme oublie les propriétés de son être intérieur, en d'autres termes sa vraie nature. Platon nous décrit cette âme composée d'éléments opposés par l'image du dieu marin Glaucos dont le corps, autrefois intact et pur, est maintenant gravement mutilé. « Ses vieux membres sont partiellement brisés, partiellement broyés et endommagés de toutes les manières par les vagues de la mer. Entièrement recouvert de coquillages, d'algues et de pierres, il ressemble plus à un monstre qu'à ce qu'il était autrefois. Ce symbole nous montre comment notre âme peut aussi être avilie par des milliers d'influences néfastes. » Mais cet état n'est pas forcément définitif. Il est vrai que l'âme est mutilée en raison de son association avec le corps, qu'elle est entachée de nombreux défauts.

Mais un jour elle retournera dans la force divine de l'immutabilité. Cependant, parce qu'elle s'est abandonnée aux choses instables, elle est maintenant complètement fascinée par elles. Une lueur du monde divin lui reste toutefois. À l'intérieur d'elle-même vit encore, enfouie comme une semence, l'idée divine originelle à la base de l'existence humaine. La vérité de cela apparaît quand l'âme, se souvenant de sa haute origine, saisie, touchée par les forces divines, s'élève des profondeurs de la mer, comme dans l'analogie évoquée, et se prépare à se débarrasser des pierres, des coquillages et de la végétation fixés sur elle. Ce faisant elle se purifie et se libère. Et parce que l'idée divine se fortifie en elle, à nouveau, elle peut s'élever vers le ciel et retourner dans sa patrie, le royaume immuable.

Les premiers pas de l'âme

Comment l'homme se prépare-t-il au chemin de retour ? Le premier pas est la compréhension des limites des choses de ce monde, et la connaissance des deux ordres de nature. Il y a un monde extérieur, continuellement changeant, et le « monde intérieur », immuable, qui est à la base de l'existence. Platon l'appelle le monde de l'éternel « Être ».

Le deuxième pas est le désir du salut, l'Éros supérieur selon Platon. Grâce à lui, l'âme humaine apprend comment s'ouvrir au bien. La clé en est sa nostalgie et son désir de perfection et de

guérison. Elle ne les cherche plus dans ce monde changeant mais dans cet autre monde où le bien est la réalité éternelle.

Le troisième pas consiste à apprendre à soustraire ses sens au monde extérieur changeant. L'homme y parvient en harmonisant son âme avec le monde de l'éternel « Être ». Ce faisant, il se tient dans la force de la juste orientation et, par elle, il découvre son propre chemin intérieur et trouve ainsi en lui-même la quiétude et la paix de la vraie nature de l'âme. Ce qui est pur et immuable touche son âme qui, de ce fait, malgré tout désarroi, devient elle-même immuable et « semblable à elle-même ». Cet état est appelé « raison » par Platon. « La mort du philosophe » esquissée dans Phédon représente le processus complet par lequel acquérir cette raison. Toutes les influences provenant du monde changeant dépérissent dans le philosophe et celui-ci s'abandonne toujours davantage au monde immuable.

L'École Spirituelle aide l'homme à gravir ces marches, c'est-à-dire à poser l'acte. Elle éveille dans l'élève rosicrucien la compréhension de la véritable nature du monde. Elle dévoile ce qui fonde vraiment la recherche et le désir. Elle le place dans la force de l'immuabilité, grâce à laquelle il peut réaliser l'état de vie en question et satisfaire son aspiration.

Courage et raison comme lignes de conduite

Chacun a fait un jour l'expérience qu'une sorte de voix intérieure l'a empêché soudainement de commettre un acte absurde ou de céder à un profond désir. Quelque chose en lui, capable de penser et de délibérer clairement, l'a arrêté et fait réfléchir. De plus, cette chose en lui avait aussi la force de combattre avec zèle et courage la pensée et le désir. La raison a triomphé. Pareille expérience donne l'occasion d'observer les différents sentiments et forces de l'âme, et d'éprouver à quel point ils se combattent mutuellement.

Il existe, en fait, trois forces fondamentales. Platon les appelle « les éléments de l'âme ». Premièrement le désir ou convoitise. Deuxièmement la raison, ou « l'âme pensante », et troisièmement l'élément désigné par le « courage ». Le courage est la force qui permet d'agir, de s'allier à la raison contre le désir. Le courage est alors la volonté qui sert soit le désirable, soit le raisonnable. Socrate dit : « Ne serait-ce pas ces deux, la raison et le courage, qui tiennent le mieux à distance de l'âme et du corps entier l'ennemi extérieur, car l'une conseille et l'autre repousse; l'élément dominant obéit et exécute la décision grâce au courage. Donc nous appelons courageux, je pense, tout homme à cause de cet élément: lorsque son courage, malgré les agréments ou les désagréments, reste fidèle à ce que la raison indique comme redoutable ou non. »

La raison est un pouvoir important; grâce à elle l'homme considère les choses non avec l'œil extérieur ordinaire, mais avec l'œil intérieur de l'âme. Elle le rend capable de « scruter » son propre être intérieur, connaissance de soi acquise non au moyen de l'intelligence extérieure mais par la perception intérieure.

Analogie entre l'âme et l'état

« C'est au raisonnable », dit Platon, « à gouverner, car il est sage et sa prévoyance s'étend jusqu'à l'âme dans son ensemble. » Si nous voyons maintenant que ce qui doit être gouverné, les désirs et les pensées irréfléchies, accepte la raison pour guide, la base d'un bon ordre de l'âme est posée. Les forces de l'âme n'ont plus besoin de lutter entre elles. Ce qui est « courageux », la volonté, sert alors inconditionnellement raison et tient le désir en bride. On peut comparer cela au gouvernement d'un état. Sous une sage direction, les administrés sont portés à accepter l'ordre de l'état. Ce sont, comme le décrit Platon dans La République, d'une part les gardiens et les guerriers (correspondant à ce qui est « courageux » dans l'âme humaine) et d'autre part les marchands et les paysans, lesquels s'occupent de l'accomplissement des désirs.

Si, de leur plein gré, ces groupes exercent bien leur profession et leurs tâches dans l'état, un ordre bénéfique y règne. Il y a analogie entre l'état et le « Grand Homme » : dans l'état comme dans l'âme s'expriment des forces provenant de couches et de groupes différents. Comme un état bien ordonné, l'âme est également ordonnée quand le désir, le courage et la raison accomplissent chacun leur tâche et que chaque élément exécute ce que la raison approuve. Ainsi l'accord mutuel de ces trois engendre « l'harmonie de l'âme ». C'est ce que Platon appelle la « justice de l'âme ». Chaque élément est parfaitement accordé aux autres et fait ce qui est juste.

Un état bien ordonné est donc structuré comme une âme bien ordonnée ou « juste ». Et toutes les organisations mauvaises ou moins bonnes sont des déviations de cet ordre. Dans une tyrannie, par exemple, le désir prend la place de la raison et il gouverne, avec toutes les conséquences qui s'ensuivent.

Le nouveau comportement

La « justice » de l'âme est pour l'élève de l'École Spirituelle un principe et un critère du comportement. C'est là le quatrième pas important sur le chemin. Celui qui persévère dans ce comportement ne cherche plus la justice dans le monde extérieur, mais dans le nouvel ordre intérieur de lui-même. Cet ordre n'est pas le résultat d'un effort volontaire, mais le bien même, qui mène l'homme à l'harmonie intérieure. Cette harmonie est en mesure d'anéantir la disharmonie de l'emprisonnement dans la nature terrestre, et le mal qui est en l'homme. D'abord l'âme se libère des désirs du corps et se défait de ce qui est changeant. L'effort de l'âme vers le juste comportement fait croître ses vertus. Ce sont, par exemple, la sagesse, conséquence de ce qu'on appelle l'élément « pensant » de l'âme; la force de volonté est aussi une vertu par laquelle le courage se tient aux côtés de la raison et exécute sa décision; la prudence également, qui sait contenir et régler les désirs et les passions. Elle s'oppose au désir et mène ainsi le corps et l'esprit à l'équilibre.

Plus le corps et l'esprit sont en équilibre, plus s'éveille la force du bien et du beau. Du fait que l'âme est remplie de cette force, elle devient semblable au bien et au beau, et procure à l'être humain tout entier bien-être, santé et beauté.

Maladies de l'âme

La situation est totalement différente quand l'âme est divisée, lorsqu'un élément s'oppose à l'autre et que la raison a le dessous; dans le cas où, par exemple, c'est le désir de puissance et de gloire, ou l'ambition, ou la jalousie, qui prévaut. Il en résulte un déchirement de l'âme du fait que ce qui est contraire à la santé et à la beauté se manifeste sous forme de maladie ou de laideur. La confusion et l'erreur des forces de l'âme, c'est l'injustice, la licence, la lâcheté, la déraison et tout ce qui est mauvais. Platon décrit à plusieurs reprises ces états de l'âme et aussi les causes et les formes de sa maladie. Il montre clairement que tant que l'homme de cette nature est soumis à la multiplicité des choses de ce monde, il est comme pourchassé et enragé, tantôt mû par le plaisir et la joie, tantôt saisi et jeté à terre par la souffrance et les soucis.

En raison des variations continues des pulsions et des sentiments, nous n'arrivons plus à nous retrouver nous-même et les forces de la vraie nature de l'âme sont abattues. Les sentiments excessifs de plaisir et de douleur sont les maladies de l'âme les plus graves. Ils contrecarrent sa pensée pure et détruisent sa noble raison. C'est pourquoi on peut dire aussi que la maladie de l'âme est la déraison. L'ignorance est une forme de déraison qui fait considérer les désirs du corps comme supérieurs à l'aspiration de l'âme. De ce fait les intérêts du corps deviennent tout puissants, l'âme à le dessous, elle s'engourdit, elle s'abêtit, et n'est plus en état de s'ouvrir à l'éternel « Être ».

Une autre forme de déraison est la folie de l'homme à la dérive, dont l'âme est éventuellement touchée par le monde de l'éternel « Être », mais qui n'est pas prête à en entendre l'appel. Son âme est troublée par le manque de résolution et par les humeurs changeantes. Ce genre d'homme cède chaque fois à l'illusion de pouvoir trouver ou réaliser dans ce monde l'éternel « Être ».

Il se concentre toujours davantage sur le monde changeant, poussé par des impulsions émanant du monde de l'éternel « Être ». Il s'ensuit que sa vision du monde est de plus en plus déformée. La déraison de l'homme dont l'âme est malade, son inquiétude et son insatisfaction empoisonnent son corps et exercent sur le sang une action très dommageable, donc sur le corps entier. L'être de l'homme est alors la proie d'un mouvement qui n'est ni bon ni paisible.

Le mouvement de l'âme

Ni l'âme ordonnée ni l'âme malade ne sont immobiles, statiques. Tous leurs éléments sont continuellement en mouvement, non seulement les uns par rapport aux autres, mais aussi en raison des influences qu'ils subissent extérieurement et intérieurement. C'est pourquoi il

importe grandement d'être attentif non seulement à l'ordre juste mais aussi au mouvement qui touche ou saisit l'âme. Le mouvement juste rend possible la préparation au chemin spirituel. Il est donc également possible, et cela est déterminant, que des forces nouvelles la changent à tel point qu'elle devienne une âme-esprit ; mais au stade de la préparation, il s'agit tout d'abord qu'elle soit mue de la juste manière. Le terme de mouvement signifie aussi que l'âme a la possibilité de s'intéresser à l'art, au beau et aussi à la philosophie. Mais l'âme ne doit pas oublier de faire en sorte que le corps soit capable de réaliser ce qui l'intéresse et de s'y préparer elle-même.

Enfin, un autre mouvement est celui qui active le corps de telle sorte qu'il soit mû selon la nécessité. Le mouvement le plus important est celui qui permet à l'âme de se libérer de ses liens avec ce qui est changeant, et de se développer jusqu'à l'état d'âme-esprit. Ce mouvement naît quand l'homme est touché intérieurement par la force divine, puis passe aux actes. Il obéit alors à la raison de son âme, et ses pensées s'orientent sur ce avec quoi il a une véritable affinité : le monde des Idées divines. Du fait qu'il est axé sur ce monde-là, il se fixe en lui comme une plante enracinée non dans la terre mais dans le ciel, et il reçoit de lui sa nourriture. Cette nourriture guérit l'âme et la pourvoit du nécessaire. Ainsi l'homme tout entier est saisi et pénétré par les forces divines ; et l'âme, par ses propriétés, n'est alors plus soumise à la multiplicité des choses changeantes et mortelles, mais a part à l'immortalité. L'âme libère les forces de l'esprit, pour elle-même et pour les autres.

Quand l'homme apprend à connaître le monde des Idées, il peut vaincre les limitations et la disharmonie de sa raison liée à la terre, donc égarée. L'homme accomplit alors ce que réalisa Jean le Baptiste lorsqu'il rendit droits ses chemins pour le Christ. Pour le Christ il abandonna la vie déterminée par l'activité de l'intelligence inférieure. Tout élève qui progresse sur le chemin est prêt à faire ce pas décisif. Alors il ne mesure ni ne juge les choses du monde changeant d'après les normes humaines. Du fait qu'il se tient lui-même au-dessus des choses, il devient l'homme « connaissant » et enfin l'homme reconnu, semblable au monde de l'éternel « Être ». Ce pas n'est cependant possible que s'il ouvre son âme à la vérité, ce que Platon décrit ainsi : la sagesse humaine a peu de valeur, ou pas du tout ; seul Dieu est véritablement sage.

Les phases de la compréhension et de la science véritables

Platon décrit les différentes étapes du chemin au cours duquel l'homme acquiert la véritable compréhension à l'aide de l'allégorie de la ligne droite. Étant donné que pour

lui le savoir humain est l'expression de l'état de vie des hommes en général, il faut considérer cette allégorie en liaison avec celle de la caverne. Elle montre les différentes phases de la compréhension de l'âme au cours du chemin libérateur qui la mène à la vérité.

La compréhension des deux ordres de nature

Platon considère une ligne droite qu'il divise en deux parties inégales, représentant deux ordres de nature différents. Il suppose que cette droite symbolise la base divine de la manifestation reliant ces deux ordres de nature. La première partie représente le monde du devenir, c'est-à-dire celui des formes et des apparences soumises à des changements et développements incessants. Elle conduit à la deuxième partie, celle du monde des Idées, de l'« Être » absolu. A ces deux parties, Platon attribue des niveaux de conscience correspondants. Dans le domaine des formes matérielles, l'homme est lui-même un phénomène terrestre emprisonné dans un corps lié aux perceptions sensorielles extérieures.

Or, dit Socrate, il est exclu que ce domaine puisse fournir une base valable pour le savoir véritable, c'est pourquoi il est représenté par la partie la plus courte de la droite divisée en deux.

L'existence du monde des Idées, par contre, est une réalité supérieure dont l'homme ne peut approcher qu'intérieurement, lorsque l'âme se détourne du monde des formes matérielles. Elle est donc représentée par la partie de la droite la plus longue. La figure est tracée de telle sorte que le rapport entre la droite entière et la partie la plus longue est égal au rapport entre cette dernière et la partie la plus courte. Ceci signifie que le rapport entre l'« Être » tout entier et le monde des Idées est égal au rapport entre le monde des Idées et celui du devenir. Platon veut dire par là que les Idées sont plus près de la réalité et de la vérité divines que les formes matérielles apparentes.

De la sorte, les phases de conscience se succèdent le long de cette ligne droite, dans le sens d'une compréhension croissante de la vérité, partant des formes matérielles pour aboutir aux Idées. Cette droite montre le chemin montant vers le monde des Idées, le monde de l'« Être » absolu et véritable. Elle symbolise à la fois l'appel et le chemin qui, émanant de cette Réalité, rayonnent dans la matière en tant que lumière.

On peut considérer le point de division de cette droite comme le moment où l'existence humaine horizontale reçoit un attouchement de la force verticale divine, permettant un développement ultérieur jusque dans le champ de vie originel. Le monde des Idées de Platon peut être assimilé à celui de la vérité et de la raison divines. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or transmet cette notion au moyen de l'Enseignement universel. Comme seule la connaissance d'un niveau de vie supérieur rend possible une certaine conscience libre des limites matérielles, la deuxième partie de la droite qui se rapporte à elle se révèle infinie.

Que représentent les Idées pour Platon ?

Les Idées sont des créations spirituelles qui permettent à l' « Être » supérieur de se manifester. Ce sont les pensées et rayonnements du Logos universel qui, dans l'allégorie de la caverne, sont représentés par le Soleil spirituel et l'Idée sublime du Bien universel, cause de toute l'existence. Ce n'est que lorsque l'âme humaine se détache du monde extérieur et de ses formes, qu'il lui est possible de se souvenir de sa demeure originelle, le monde des Idées. Elle commence alors à reconnaître les Idées comme les images intérieures, originelles et éternelles, qui demeurent toujours semblables à elles-mêmes. Les formes matérielles n'appartiennent aux Idées que dans la mesure où celles-ci les renferment en elles-mêmes et les font se manifester.

L'âme du monde, croix étendue sur le corps du monde ...

Selon Platon, la création est l'incarnation des forces du Dieu unique, toujours existant, qui en fit de cette façon un cosmos. Le créateur donna aux corps une âme à laquelle il accorda la raison pour ainsi « faire du monde-univers, selon sa Nature, le meilleur et le plus beau travail ».

Car il anima le corps du monde et laissa cette âme tout pénétrer et entourer aussi extérieurement les corps. Il divisa enfin toute cette création en deux parties et joignit les deux ensembles en une croix (« chi », x) et ces deux parties furent incurvées en un cercle englobant tout.

Ce que les Grecs appellent un cosmos est donc la réunion de tous les éléments du corps du monde où le Père s'est manifesté. Le monde, dit Platon, est le corps embrassé et pénétré par l'âme divine du monde et ainsi poussé à se développer. Platon brode sur les pensées de son prédécesseur Pythagore et décrit l'univers comme un Dieu en devenir qui, en opposition à son Père — le Dieu toujours existant et invisible — devient visible en tant que cosmos. Il dit que, de même que l'âme du monde conduira le corps du monde à la réalisation du divin principe-Père, l'âme en l'homme le conduira au salut et à la résurrection de son noyau éternel. Parce que l'âme humaine trouve son origine dans le monde de l'âme, cette aspiration et le devenir conscient correspondant est en l'homme le chemin qui le conduit à sa libération. Socrate et Platon ont qualifié ce processus de sagesse et connaissance véritables.

Le visible et l'intelligible

Pour Platon les Idées sont un monde d'images-pensées qui ne peut être perçu que par la contemplation intérieure mentale de l'âme et jamais par les sens extérieurs. Il désigne cette partie de la droite comme l' « intelligible » alors qu'il appelle le domaine de la matière, le monde perceptible par les sens extérieurs, le « visible ». « Ces choses, on peut les toucher, les voir et les saisir par les sens; au contraire, celles qui sont toujours les mêmes on ne peut les saisir par aucun autre moyen que par l'intelligence de l'âme. »

La relation entre l'intelligible et la réalité n'est pas la même qu'entre le visible et la réalité, contrairement à ce que croit l'homme terrestre qui prend ce qu'il perçoit sensoriellement pour la réalité. En effet « l'Être unique et toujours semblable à lui-même peut être appréhendé par l'intelligence au moyen de la pensée; l'autre domaine, au contraire, est saisissable par la perception sensorielle sans intervention de la pensée parce qu'il naît et disparaît sans jamais réellement exister. » L'intelligible, par conséquent, n'est saisissable, en tant qu'essence de la pensée spirituelle, que par le pouvoir spirituel de l'âme; et ce pouvoir de « compréhension de l'âme appartient de préférence à ce qu'il y a de plus divin. »



Le visible, dans les allégories de Platon, est comme un reflet terrestre de l'intelligible. Car de même que l'œil, par exemple, évoque en lui, par la perception de la couleur, une image du spectre des couleurs entier, et voit parce qu'il possède intérieurement le principe de la

gamme totale des couleurs, de même l'œil spirituel de l'âme apprend à connaître, au moyen des idées particulières, l'ensemble du monde des Idées.

Étant donné que l'œil spirituel a ses racines dans le monde des Idées, il peut finir par voir l'image originelle du Bien universel ; oui, les pensées de l'âme elles-mêmes deviennent les Idées du Bien universel. Les Idées sont alors, d'une part, le contenu du connu, et d'autre part le mode de connaissance lui-même.

Le chaînon de liaison entre l'œil extérieur et le perçu d'une part, et l'œil spirituel et les Idées d'autre part, est la lumière dans l'allégorie de la caverne. Et de même qu'en ce qui concerne le visible, la lumière provient du soleil, mais n'est pas elle-même le soleil, de même la Vérité et la Raison universelles des Idées sont des forces de rayonnement du soleil spirituel du Bien universel, et non le Bien lui-même. L'école Spirituelle considère ces notions d'une manière comparable à Platon. Elle parle d'un long chemin d'expériences dans un monde où rien n'est durable, rien n'existe vraiment, cheminement précédant l'éveil de l'atome originel divin du cœur, ou baptême de l'eau. Il devient alors possible que l'âme se ressouvienne du Royaume intérieur, de la Patrie originelle (*appelée également le monde statique puisqu'il est le monde de l'« Être » éternel*) et que l'homme commence le chemin vers la lumière divine.

Les quatre parties de la droite

Comment se suivent, dans l'allégorie de la droite, les phases de compréhension allant du visible à l'intelligible ? Pour l'expliquer, Platon subdivise à nouveau chacune des deux parties inégales de la droite en deux autres segments. Il obtient ainsi quatre segments dont les longueurs, selon la formulation mathématique de Platon, ont le même rapport entre eux que les deux premières divisions de la droite. Par ce moyen, Platon compare entre eux les quatre segments (représentant les phases du chemin de la compréhension) et leur rapport avec le visible et l'intelligible. Dans cette comparaison, chaque phase particulière, ou niveau, possède toujours des éléments des phases précédentes, et les notions correspondantes se mêlent entre elles. Cependant, à la phase supérieure de l'intelligible, l'homme a abandonné tous les éléments du visible. Platon explique ainsi que le passage d'un niveau de compréhension au suivant n'est possible que très progressivement et par une lente accoutumance, car si l'humanité veut sortir de la caverne, le changement de son état d'être entier est exigé.

Dans l'allégorie de la caverne, par exemple, la lumière ordinaire du soleil donne à l'homme qui s'est échappé la possibilité d'acquérir de nouvelles compréhensions. En même temps l'œil de l'âme reste encore aveuglé par le long séjour dans l'obscurité et l'homme doit apprendre à s'orienter et à changer dans sa nouvelle situation. Ceci signifie, d'une part, que le chemin de la libération précède toujours la compréhension nécessaire à la réalisation du pas suivant. D'autre part cela implique indubitablement le risque de nuire aux phases par lesquelles on s'est déjà élevé. Bien que le tracé du chemin conduise à la Lumière par une nécessité profonde et manifeste, l'œil de l'âme ne se détache que peu à peu de l'obscurité du visible, conformément à son état d'être, jusqu'au moment où la vraie compréhension surgit. C'est

pour cette raison que le chemin de libération de la conscience de l'âme ne peut être accompli que pas à pas; il s'agit en effet d'un revirement personnel total du vieil homme.

Les phases de la vraie compréhension : les deux parties du visible

Platon commence par considérer la première partie de la droite correspondant au « visible ». Celle-ci concerne la perception sensorielle, qui n'appréhende aucune réalité. L'homme ne voit que des images et des apparences: des ombres. Dans l'allégorie de la caverne, les hommes enchaînés ne voient que des ombres, qu'ils prennent pour la réalité. Ils ignorent tout du feu qui brille derrière eux et qui est la cause de la lumière, donc aussi des ombres. Ils manquent de liberté au point de ne pouvoir se retourner. Qu'est-ce que ce feu ? Il symbolise la flamme de la conscience divine dans l'âme humaine. Comme, dans cette allégorie, les hommes sont retenus prisonniers, enchaînés dans une sombre grotte, et qu'ils sont séparés de la source de lumière par un mur, ils ne voient que des projections sous formes d'ombres.

Platon décrit ainsi l'âme humaine liée à la matière (comme à une forme obscure) et séparée de son foyer de conscience divin. C'est ainsi qu'apparaît dans l'âme une conscience-moi qui la tient séparée de la flamme originelle comme par un mur épais. Elle ne voit donc qu'un reflet trompeur de la lumière, qu'elle emploie au maintien de son existence.

L'École Spirituelle qualifie cette âme de naturelle, car c'est la conscience de l'âme de l'homme matériel lié à la matière. D'après Platon le savoir de cet homme en est à la phase des représentations et des opinions obscures, parce qu'il ne voit que le reflet trompeur de la réalité et de la vérité, comme dans l'allégorie de la caverne. Pour l'individu comme pour l'humanité entière, c'est la phase de développement où la conscience de l'âme mène une sorte d'existence obscure, comme plongée dans les ténèbres d'une grotte. Des représentations impies et démoniaques, selon l'expression d'Hermès, pénètrent cette conscience. Les pensées humaines ne proviennent alors pas des semences de la vérité mais des forces terrestres, qu'Hermès appelle démons car dépourvues de lumière divine.

L'École Spirituelle dit avec Platon que la conscience de l'homme matériel est assujettie au domaine matériel et subtil du monde terrestre. C'est pourquoi on l'appelle aussi la conscience-moi, dont les pensées sont ouvertes aux influences du monde terrestre. Pourtant, dans son état d'être, l'homme de la caverne, donc la conscience-moi limitée, a la possibilité de réveiller en lui l'étincelle d'esprit encore endormie, qui lui fera prendre conscience de son emprisonnement.

L'instant de cette prise de conscience est marqué, dans l'allégorie de la droite, par le point-origine de cette droite, et dans l'allégorie de la caverne, par le départ de l'homme sur le chemin qui va le faire sortir de cette caverne. La droite trace le chemin de l'étincelle d'esprit vers la lumière divine sous la conduite de laquelle l'âme s'élève à la vraie connaissance. Les représentations et opinions nébuleuses commencent par devenir l'occasion d'une recherche intensive de ce qu'il y a à l'arrière-plan. À la phase suivante, l'homme se trouve encore dans le



visible, mais ses représentations mentales perdent peu à peu le caractère d'images floues, et correspondent à des choses réelles. Dans l'allégorie de la caverne, l'homme n'observe que les reflets des choses car il est aveuglé par la lumière du soleil. Mais ensuite il parvient à voir les choses elles-mêmes et enfin le soleil matériel lui-même.

Finalement il saisit que le soleil est la cause de la vie visible et de toute manifestation, et qu'il rayonne même dans la caverne. Ce passage correspond, dans l'allégorie de la droite, avec le niveau de compréhension que Platon appelle la phase de la foi. Il veut parler de la foi à laquelle l'âme humaine, sur la base des premières expériences de la réalité visible, parvient sans posséder pour autant la certitude absolue de la réalité originelle. L'homme, dans ses pensées, commence à s'enquérir intérieurement des vraies idées et, grâce à cette compréhension, à établir une relation avec le monde divin.

Mais ce sont là encore de vagues représentations car elles sont liées au visible. « En effet, il y a le même rapport entre la vérité et la foi qu'entre l'« Être » et le devenir » Après une étude approfondie de la nature extérieure visible, les philosophes grecs d'avant Socrate en étaient venus à penser qu'elle devait être fondée sur un principe premier, qu'ils se représentaient comme purement matériel, comme une sorte de substance fondamentale (en partie de feu, d'eau, d'air, comme composée d'éléments atomiques les plus petits possible), mais en même temps ils y supposaient la présence de l'infini, de l'Invisible et de l'Imperceptible.

Les phases de la vraie compréhension : les deux parties de l'intelligible

La foi qui repose sur l'expérience conduit l'homme, le long de la ligne intérieure, du visible à un ordre supérieur, celui de l'intelligible. Mais l'homme

encore lié à la matière ne peut pas entrer purement et simplement dans le domaine de l'intelligible, et l'âme est encore incapable de le comprendre. C'est pourquoi il doit passer par un stade intermédiaire, dans lequel il avance graduellement vers l'intelligible et y demeure partiellement sans avoir encore quitté le visible. Lors de cette phase, les représentations encore vagues et confuses doivent s'élever à la hauteur d'un savoir clair, lequel indique avec précision et certitude la Cause divine de toute vie.

Cette phase intermédiaire repose sur le pouvoir intellectuel de l'homme. L'intelligence analyse les choses visibles en s'efforçant de se dégager de toutes représentations obscures et inconscientes. Elle recherche la cause de toutes choses et ce faisant elle s'écarte peu à peu de ce qui constitue leurs fondements visibles. C'est la phase où il est possible pour les hommes de se libérer de toutes les représentations collectives inconscientes et mythiques des dieux, de reconnaître les forces divines comme des forces naturelles et de les formuler sous forme de notions. Ils commencent par étudier l'activité du soleil terrestre et de son système planétaire, par exemple, puis parviennent à la certitude de l'existence d'une Cause spirituelle, ce que Platon appelle la certitude mentale.

Dans l'allégorie de la droite, le rôle d'intermédiaire est dévolu à l'intelligence, ce que Platon démontre par l'image de la pensée mathématique. En ce qui concerne la mathématique, l'intelligence commence par se représenter des images du monde visible, pour ensuite se dégager de leur cause visible et les représenter par des figures abstraites (triangles, diagonales, droites). Elle étudie, analyse et calcule des figures qui n'ont plus rien à voir avec le monde des sens. Par la foi, elle recherche dans les formes visibles quelque chose qui ne se trouve plus dans le visible et que seule peut appréhender l'intelligence.

La pensée mathématique participe donc, pour Platon, de la nature des Idées. Elle s'élève jusqu'aux formes intelligibles, « qui, comparées à leurs reflets visibles, sont estimées et vénérées comme claires et lumineuses » et pourtant cette pensée reste limitée par les images visibles dont elle est partie.

La tâche primordiale de l'intelligence, d'après Platon, est de jeter un pont jusqu'au nouveau penser, le penser issu des Idées. L'intelligence reçoit alors la semence des images-pensées divines. L'École Spirituelle parle de l'intellect qui doit devenir « le véhicule du penser, du corps mental. » Ses élèves sont en mesure, par exemple, de saisir l'Enseignement universel par une intelligence qui a mûri de telle sorte qu'elle parvient à la compréhension véritable ; c'est la raison pour laquelle cet Enseignement est transmis à l'homme actuel en notions susceptibles d'être saisies par l'intellect. Platon cherche aussi à faire comprendre son allégorie de la droite au moyen d'une comparaison mathématique.

Mais il dit également que l'intelligence ne peut pas acquérir la compréhension de la vérité absolue et que, si elle s'y efforce, elle se perd inévitablement dans des contradictions inextricables qui en constituent les limites. Dans cette situation le pouvoir intellectuel peut devenir dangereux.

C'est toujours le cas lorsqu'on rabaisse les Idées éternelles au niveau terrestre. Pendant la Révolution française, on tenta de réaliser les idées de liberté, égalité et fraternité dans le monde visible, et Robespierre voulait même que figure dans la Constitution l'idée de l'immortalité de l'âme. Mais la liberté, l'égalité et la fraternité se sont alors changées en leurs contraires. Si l'intelligence ne remplit pas sa fonction propre, comme elle s'élève au-dessus du visible jusqu'à l'intelligible, l'homme peut l'utiliser à des fins égocentriques pour son propre maintien, car dit Hermès :

« Tout être humain ne fait pas de son intellect un usage bénéfique. »

On en mésuse donc comme prolongement des sens, ce qui retient l'humanité à un niveau de développement inférieur. Alors l'intelligence se transforme en « boucher » et la pensée mathématique devient l'instrument d'un pouvoir démoniaque sur le monde visible, comme la technique actuelle nous le donne à constater. Grâce à Socrate, nous voyons jusqu'où l'intelligence peut mener quand elle joue son vrai rôle. À l'aide des pouvoirs de son intelligence, Socrate parvient de lui-même à la connaissance intérieure de soi qui lui fait dire : « Je sais que je ne sais rien, » ce qui enflamme la lumière divine dans la conscience de l'âme. Dans l'humilité de son cœur, Socrate constate sa propre ignorance et s'ouvre ainsi au rayonnement divin, à la naissance de la lumière divine dans son cœur, au baptême du Feu selon l'expression de l'Enseignement universel. Dès cet instant l'étincelle d'esprit en lui le fait penser d'une manière nouvelle.

La dernière partie de la droite représente le nouveau penser. Celui-ci se détache de toute limitation et va au-devant d'un développement sans fin. Dans l'allégorie de la caverne, l'homme se libère du monde visible en n'étant plus lié à la matière, et devient un homme spirituel. Il parvient à la compréhension directe de la Vérité du monde des Idées au moyen de la seule méthode possible: par les Idées divines elles-mêmes. L'Enseignement universel dit à ce propos: l'homme ne peut atteindre l'or du Soleil spirituel qu'à travers l'or de l'Esprit, c'est-à-dire par l'œil spirituel de l'âme.

C'est la méthode que Socrate emploie dans ses entretiens. Il éveille l'être logique de l'âme, qui commence à rechercher les Idées « au moyen de la dialectique, sans observation des sens mais seulement par la parole et la pensée. » À l'aide de concepts abstraits comme, par exemple, l'amour, la justice, la vertu, elle progresse, à partir de représentations et opinions vagues et obscures, jusqu'à une réflexion sur les Idées elles-mêmes.

Platon définit cet art du discours: la vraie philosophie et la science originelle de la dialectique. Il dit : « La méthode dialectique est la seule qui, réduisant toutes les hypothèses, atteint l'origine elle-même, afin que celle-ci soit solidement établie, et qu'elle tire peu à peu l'œil de l'âme de la fange grossière où il est plongé pour l'élever vers le supérieur. »

Il ne s'agit donc pas ici du concept de dialectique que l'École Spirituelle emploie pour faire comprendre les forces contraires qui déterminent le monde déchu.

Selon Platon, la dialectique est la science de la cohérence du mouvement des Idées qui réalisent le Plan divin de création, mouvement originel évoluant selon des forces contraires pures, « car l'Intelligence divine se nourrit de raison et de connaissance sans mélange.

La méthode dialectique est l'art du dialogue qui mène à la compréhension. Selon Platon, «de celui qui n'arrive pas à se frayer un chemin, comme dans un combat, à travers toutes les contradictions en fondant ses preuves non sur l'apparence mais sur l'essence, qui ne peut avancer à travers tous ces obstacles par la force d'une logique infallible, ne dira-t-on pas qu'il ne connaît ni le bien en soi, ni aucun autre bien, et que, s'il en saisit quelque lueur, c'est par l'opinion et non par la connaissance ; qu'il passe sa vie à rêver et sommeiller, et qu'avant de s'éveiller ici-bas, il ira dans le monde inférieur dormir de son dernier sommeil ? »

Selon l'allégorie de la droite, on ne peut arriver à la compréhension du monde des Idées que par l'entendement de l'étincelle de l'Âme divine (Noûs). Il faut se faire la représentation suivante de la force du noyau de l'Âme divine : « Dieu nous l'a donnée comme protectrice, c'est le principe que nous avons dit logé au sommet de notre corps et qui nous élève de la terre vers nos compagnons célestes, car nous sommes une plante du ciel, non de la terre, nous l'affirmons en toute vérité. Car Dieu a attaché notre tête et nos racines là où notre âme a son origine et a ainsi dressé notre corps entier vers le ciel.

L'entendement (Noûs) est une perception immédiate de la vérité divine. L'œil de l'âme s'est purifié de tout mélange avec le visible, et voit maintenant la Lumière spirituelle avec une certitude absolue : Pymandre, le microcosme divin. Dans l'allégorie de la caverne, l'âme contemple le Soleil divin et reconnaît en elle-même l'Idée de l'Unique Bien universel. Toutes les phases précédentes conduisent finalement à cette forme supérieure de compréhension. Dans cette contemplation intérieure, l'âme s'unit à l'origine ; elle étend ses ailes, telle l'Âme-Esprit, et s'envole vers les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix. Le microcosme redevient le véhicule de l'Éternité. L'homme qui obtient la compréhension, dit Platon, s'unit au connu en harmonie avec la Nature originelle.

Les deux ordres de nature

L'une des pierres d'angle de l'enseignement de la Rose-Croix actuelle est la connaissance des deux ordres de nature. Il est montré aux élèves de l'École Spirituelle actuelle qu'en dehors du monde de l'illusion et de l'imposture existe aussi la création originelle de Dieu. La loi du « Monter, briller, descendre » est la caractéristique la plus évidente de la nature impie. C'est pourquoi on dit que la nature terrestre est mouvante ou dialectique, alors que la nature divine est désignée comme immuable ou statique. Elle n'a ni commencement ni fin, c'est un éternel devenir. Là ne tourne pas la roue de la naissance et de la mort, là n'existe ni transformation ni changement ramenant inévitablement au point de départ comme dans la nature dialectique.

Dans l'ordre divin originel, un développement progressif en spirale conduit toujours plus haut et toujours plus loin, de force en force et de magnificence en magnificence. C'est uniquement dans cette éternité qu'il y a véritable évolution. L'enseignement des deux ordres de nature est nié ou faussement interprété par la plupart des communautés religieuses et des cercles philosophiques. Sous ce rapport, l'École de la Rose-Croix d'Or ne transmet aucun « enseignement nouveau ». Elle tente de libérer l'homme de la multiplicité des idées terrestres et montre que cet enseignement a existé dans toutes les grandes religions et se trouve toujours au coeur de toutes les écoles spirituelles et les écoles des Mystères authentiques. La Bible parle du « Royaume des cieux » et Jésus du « Royaume qui n'est pas de ce monde ». C'est ce qu'expriment ces paroles : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » et dans le prologue de l'Évangile de Jean une distinction est clairement faite entre les concepts de « Parole » et de « ténèbres ».

Le grand philosophe Platon, à la naissance de la civilisation occidentale, fait la distinction entre l'Idée et les phénomènes. Par le concept grec d'« Idée », il fait référence au monde et à l'ordre de l'éternel « Être ». En ce qui concerne la nature divine, il parle du « règne des Idées ». Platon distingue le visible et l'intelligible, ce qui devient, et ce qui est toujours. On perçoit l'un avec les sens, l'autre avec la raison, ce qu'on ne peut contempler qu'avec « les yeux de l'âme ».

Le monde divin, cause du périssable

Tout ce qui est terrestre est une image projetée. La philosophie de Socrate et de Platon part de ce principe. Elle interprète les phénomènes du monde comme des données et considère le monde des Idées comme l'expression de la plus haute Abstraction. Clair est le chemin qui mène de l'ordre de nature des « phénomènes fluctuants » vers l'ordre du monde de l'éternel « Être ». La philosophie hermétique ainsi que des penseurs comme Spinoza suivent la même

ligne de pensée. Dans Timée, Platon examine les rapports mutuels entre les deux ordres de nature et il dit :

« Qu'est-ce qui est toujours sans jamais devenir, et qu'est-ce qui devient toujours sans être jamais? De toute évidence, peut être appréhendé par l'intellect et faire l'objet d'une explication rationnelle ce qui toujours reste identique. En revanche peut devenir objet d'opinion, au terme d'une perception sensible rebelle à toute explication rationnelle, ce qui naît et se corrompt; ce qui n'est réellement jamais. Tout ce qui est engendré est nécessairement engendré sous l'effet d'une cause; sans l'intervention d'une cause, rien ne peut être engendré. »

Platon établit que, sans cause, rien ne peut naître dans l'ordre de nature terrestre. Toutefois, par cause, il comprend ici tout autre chose que ce que la science entend. Cette dernière pense que tout phénomène, dans le monde terrestre, est provoqué par un phénomène terrestre: comme l'électricité est cause de l'éclair et la dilatation explosive de l'air, cause du tonnerre. Platon dit toutefois que l'ordre de nature terrestre, dans son ensemble et chacune de ses parties, ne pourrait exister sans l'ordre de nature divin. Pour lui, la cause de tout phénomène est par conséquent ce qui est « plus proche que les pieds et les mains » : *l'ordre divin*.

Comment comprendre cela ? Deux ordres de nature opposés occupent le même espace. L'ordre de nature divin pénètre la nature dialectique de ses rayonnements. Il n'y a aucun lieu où l'océan de la plénitude divine ne soit présent. C'est pourquoi il est dit dans la Bible que le Royaume de Dieu et sa sphère de vie sont « plus proches que les pieds et les mains », ce qui veut dire qu'ils sont en l'homme.

Dans Phédon, Socrate explique comment la nature dialectique est dépendante de la nature divine. « Si je pars de ce point de vue qu'il y aurait une Beauté, une Bonté et une Grandeur existant en soi-même au sens absolu, alors tout ce qui est beau, bon et grand dans la dialectique ne l'est que pour la raison que rien d'autre ne le rend beau, bon et grand que précisément cette Beauté, cette Bonté et cette Grandeur absolues ; que c'est en vertu de la Beauté que les belles choses sont belles et que c'est en vertu de la Bonté que les choses bonnes sont bonnes, et que c'est en vertu de la Grandeur que les grandes choses sont grandes. »

Et dans La République (VII), Platon affirme : « Voilà ce que je crois vrai : je vois dans le monde intelligible que l'idée du Bien est perçue la dernière et avec peine, mais on ne peut la percevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de bon et de beau en toutes choses; qu'elle a, dans le monde visible, engendré la lumière et le soleil; que, dans le monde intelligible, c'est elle qui est souveraine et dispense la vérité et la compréhension et que, pour se conduire avec sagesse, on doit la voir aussi bien à l'intérieur de soi que dans le monde manifesté. »

Le champ astral divin s'efforce sans cesse de susciter et de préserver dans le champ de vie dialectique un niveau qui lui corresponde, afin de répondre, ce faisant, à l'exigence du plan divin. Il aspire à se faire connaître du champ de vie dialectique et à s'y exprimer. Sans ce dessein de la nature divine, il n'y aurait pas la moindre parcelle de nature terrestre. C'est là ce que Platon envisage en parlant de « cause » : le supérieur est cause de l'inférieur, le divin, cause du naturel; alors que, selon le principe de cause à effet, le naturel est cause du naturel.

Le monde subtil et le monde divin

D'après l'Enseignement universel, des domaines subtils entourent la terre matérielle dense, comme c'est approximativement aussi le cas pour l'homme. Platon montre qu'il est au courant de l'existence de ces domaines subtils et qu'il sait en outre qu'il ne s'agit pas ici de domaines appartenant à la nature divine. La plupart des hommes croient en effet que les domaines divins se trouvent dans les domaines subtils, ou dans ces parties de l'univers visible très éloignées de cette terre.

Voilà l'erreur ! Si nous percevons quelque chose avec nos sens terrestres, alors il faut en conclure que ce que nous percevons ainsi est constitué des mêmes matériaux que notre corps, donc appartient aussi à la nature de la mort. Il en est de même des domaines subtils. Beaucoup d'hommes tentent d'entraîner méthodiquement leur personnalité et d'affiner leurs sens pour obtenir l'accès aux domaines subtils, croyant qu'ils entreront ainsi dans des lieux divins. Puisque c'est la personnalité dialectique périssable qui est à l'origine de cette perception, il est clair que les couches subtiles de notre planète appartiennent aussi à la nature de la mort. La densification de ces couches est moindre que celle des domaines matériels.

Platon dit dans Timée que tout ce qui est visible et perceptible appartient à la nature de la mort : « Le ciel dans son ensemble, puisqu'il faut d'abord parler de lui, a-t-il toujours été sans aucun principe de génération ? Ou bien a-t-il été engendré, tirant son origine d'un principe? Il a été engendré, car on peut le voir et le toucher et par suite il a un corps. Or tout ce qui est tel est perceptible. Et ce qui est perceptible par les sens, ce qui est appréhendé par le pouvoir de représentation, cela, nous venons de le voir, est engendré et sujet à la naissance. »

Il est important de pénétrer les domaines du monde immuable et de ne pas en rester aux domaines, denses ou subtils, du monde périssable. Car la perception de la nature divine est aussi possible, non pas d'ailleurs pour la personnalité dialectique terrestre, même si cette dernière a développé ses facultés jusqu'à l'extrême limite possible. Un processus puissant et radical développe de nouveaux organes pour permettre la perception de la nature statique. C'est la transfiguration ou la renaissance d'eau et d'esprit. Il est nécessaire d'abandonner le monde subtil avant de pouvoir reconnaître le monde vrai, le monde statique. Pour ce faire, énergie et force sont indispensables. Comme Platon l'exprime : « Il ne faut pas s'enliser dans l'inertie et la faiblesse. » Ce qui veut dire que si nous ne faisons aucun effort pour en sortir, nous demeurons dans notre impuissance, dans notre insuffisance dialectique.

Microcosme et macrocosme

Qui alors héritera le vrai ciel, la vraie terre, la vraie lumière - l'ordre divin? La personnalité terrestre? Platon dit que l'homme est un microcosme, un monde en petit, et qu'il est constitué précisément de la même manière que le grand monde. L'École Spirituelle dit, elle aussi, que l'homme véritable est un microcosme, un monde en petit. Notre personnalité terrestre, dégénérée, n'est qu'une petite partie de ce microcosme endommagé par la chute.

Le microcosme a un diamètre de plusieurs mètres et ressemble à un petit univers. Il est de forme sphérique et en son centre mathématique se trouve l'atome originel, l'atome-étincelle d'esprit, ou « rose du cœur » comme l'appellent les Rose-Croix. La forme sphérique du microcosme se réfère en même temps au macrocosme, selon l'axiome hermétique « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » La sphère est la forme primordiale de la création. Elle est la forme la plus parfaite de toute la création. Dans le macrocosme entier, la sphère est la forme dans laquelle se manifestent soleils, planètes, lunes et galaxies. Selon la science, molécules, atomes et micro-organismes sont aussi de forme sphérique. Il est donc naturel de se représenter l'homme originel comme une forme sphérique.

Dans Timée, Platon nous dit du microcosme ; « Au vivant qui doit contenir en lui-même toute la vie, la forme qui pourrait convenir, c'est celle où s'inscrivent toutes les autres formes. Aussi est-ce la forme d'une sphère, dont le centre est équidistant de tous les points de la périphérie, que Dieu lui donna, forme qui, entre toutes, est la plus parfaite et la plus régulière par rapport à elle-même, convaincu qu'il y a mille fois plus de beauté dans ce qui est régulier que dans ce qui ne l'est pas. »

Si nous analysons le microcosme à partir des données de l'Enseignement universel, nous y voyons la personnalité. Cette dernière consiste en un corps matériel et trois corps subtils: le corps éthérique, le corps des sentiments et le corps mental. Tous ces corps s'interpénètrent et sont à chaque instant entourés par les plus subtils. Ce qu'on appelle le soi inférieur est entouré d'un firmament aurai beaucoup plus grand, dans lequel se trouvent toutes les motivations, idées et forces propulsives dont vit l'homme terrestre. Au sens figuré, c'est le ciel étoilé du firmament. On l'appelle aussi le soi supérieur.

Entre le soi inférieur et le soi supérieur se trouve aussi un champ de manifestation avec les innombrables formes apparentes de nos pensées, de nos désirs, la grande diversité des images mouvantes qui vivent et œuvrent dans notre conscience.

L'ordonnance du microcosme est semblable à celle du macrocosme, en effet: « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » Les raisons de l'existence du monde avec ses quatre parties, ses quatre éthers, sont décrites comme suit par Platon dans Timée : « Ce qui est engendré doit être corporel, visible et tangible ; or sans feu, rien ne saurait jamais devenir visible ; et rien ne saurait par ailleurs être tangible sans quelque chose qui soit solide; or rien ne saurait être solide sans terre. De là vient que c'est avec du feu et avec de la terre que Dieu,

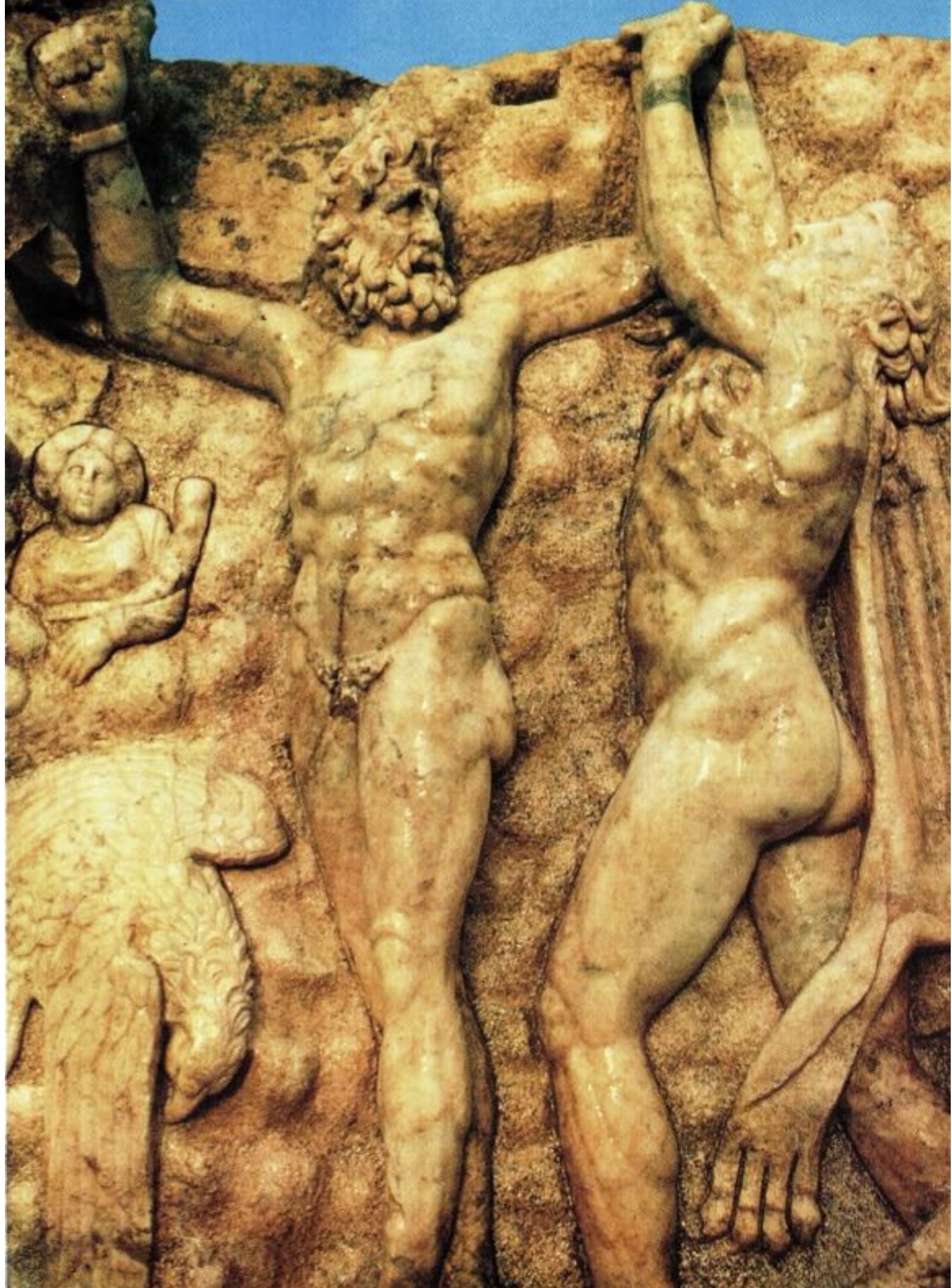
lorsqu'il commença à le constituer, fabriqua le corps de l'univers. Mais deux éléments ne peuvent seuls former une composition qui soit belle sans l'intervention d'un troisième; il faut en effet, entre les deux, une relation qui les unisse.

Or de toutes les relations, la plus belle, c'est celle qui impose à elle-même et aux éléments qu'elle relie, l'unité la plus complète, ce que par nature la proportion réalise de la façon la plus parfaite ... Si maintenant le corps de l'univers avait dû être une surface dépourvue de toute profondeur, un seul intermédiaire eût suffi à établir une relation entre lui-même et ce qui l'accompagne. Mais, en fait, il convenait que ce monde fût un solide; et en ce qui concerne les solides, ce n'est jamais un seul intermédiaire mais toujours deux qui établissent entre eux une proportion. Voilà pourquoi Dieu, ayant placé au milieu, entre le feu et la terre, l'eau et l'air, et ayant introduit entre eux, le même rapport qui fasse que ce que le feu est à l'air, l'air le soit à l'eau; et ce que l'air est à l'eau, l'eau le soit à la terre, a constitué à l'aide de ces relations un monde visible et tangible ; à partir de ces quatre éléments le corps du monde a été engendré. Par l'harmonie des proportions, il acquiert l'Amitié, de sorte que, formant une unité en lui-même, il ne peut être dissous par personne d'autre que par celui qui a établi ces relations. »

C'est de la nature fondamentale que proviennent les systèmes solaires et stellaires. Le monde fut créé par Dieu. De la même manière, le microcosme a sa place dans le grand système du macrocosme, comme la planète qui, avec tous les autres corps célestes, est intégrée à l'intérieur de l'univers. Tous ces systèmes vivent et travaillent à partir des mêmes matériaux et des mêmes éthers.

Le soi aurai du microcosme assimile les quatre éthers dialectiques à partir de l'univers et les transmute, de sorte qu'ils puissent prendre en charge notre personnalité. Le microcosme triplement animé fait ainsi partie de l'Esprit, par l'atome-étincelle d'esprit, de l'âme du monde, par l'âme, et de la matière, par la quadruple personnalité. Tout le visible est entouré, interpénétré par le champ de l'Esprit qui, sans arrêt, s'efforce de créer et de sauvegarder l'ordre dans la nature visible, de sorte que tous les processus puissent fonctionner et agir justement.

Toujours dans Timée, Platon ajoute ce qui suit : « Disons maintenant pour quelle raison celui qui a constitué le devenir, c'est-à-dire notre univers, l'a constitué. Il était bon, or en ce qui est bon on ne trouve aucune jalousie à l'égard de quoi que ce soit. Dépourvu de jalousie, il souhaite que toutes choses devinssent le plus possible semblables à lui. Celui qui veut voir précisément en cela l'origine première de l'existence et du monde, et accepte ce que les sages en ont dit, y ajoutera foi. Parce que Dieu souhaite que toutes choses fussent bonnes et qu'il n'y eût rien d'imparfait dans la mesure du possible et qu'Il trouva que tout le visible n'était point en repos mais se mouvait sans harmonie et sans ordre, Il l'amena du désordre à l'ordre, ayant estimé que l'ordre vaut infiniment mieux que le désordre. »



Hercule libère Prométhée de ses chaînes

Enflammer la lumière intérieure de l'âme

Philosophie signifie : amour de la sagesse. La philosophie de Platon envisage de mener l'homme à sa vraie destinée après avoir enflammé la lumière intérieure de l'âme, ce qui permet la manifestation de la sagesse. Philosophier, selon sa conception, n'est aucunement un passe-temps intellectuel, mais favoriser « l'aspiration à la sagesse en libérant l'âme du corps. »

Le principe de vie qui opère dans l'homme, qui maintient et gouverne sa quadruple personnalité est en général appelée « âme ». Nous pouvons également nous représenter l'âme comme l'intermédiaire entre les forces vitales subtiles et la manifestation de la forme physique. C'est ainsi que toute vie manifestée est animée d'une manière spécifique. Comme la vie dans les différents règnes de la nature s'exprime de façons fort dissemblables, il doit donc y avoir des niveaux et des qualités de l'âme fort variés. Chez l'homme, la créature la plus évoluée de ce monde, s'exprime un pouvoir de l'âme très différencié.

L'aspect mortel et immortel de l'âme

L'âme est-elle mortelle ou immortelle ? À la lumière de l'enseignement des deux ordres de nature, la réponse à cette question est facile. Tant que l'âme est déterminée entièrement par la nature dialectique, tant qu'elle vit donc des forces de la nature de la mort, elle est et reste mortelle. Après la mort du corps physique, l'âme naturelle subit elle aussi un processus de dissolution dans les domaines subtils de l'au-delà. S'il n'y avait que cela, l'incitation de Platon à philosopher selon la définition qu'il en donne : « aspirer à la sagesse en libérant l'âme du corps » serait un pur paradoxe, un conseil dénué de sens. En effet, pourquoi la sagesse se manifesterait-elle quand un principe vital mortel, l'âme, se libérerait d'un moyen d'expression non moins mortel, le corps ? C'est la raison pour laquelle Platon montre, en concordance avec l'Enseignement universel, que, outre l'âme naturelle mortelle, un autre état de l'âme est possible et accessible. Cet autre principe de vie se développe quand, par un revirement complet et conscient, l'homme commence à vivre sur un plan astral d'une tout autre qualité.

Il semble donc que l'âme ne soit ni immobile ni statique, mais qu'elle possède différents aspects et possibilités à développer. Dans un de ses écrits, Platon parle de la genèse du monde et des différentes sortes d'âme en ces termes : « Mais ceux qui négligeaient l'âme d'origine immortelle, se revêtaient par imitation d'un corps mortel, qu'ils lui donnaient tout entier comme véhicule, et au-dedans de ce corps ils édifiaient une autre sorte d'âme, mortelle de nature, en qui s'agitent des passions redoutables à ne pas mésestimer. » Dans cette citation, Platon exprime l'idée que l'homme cache et retient en lui prisonnier un élément de l'âme qui serait originel et immortel, tandis que lui-même est dominé par l'âme mortelle et ses

passions. Un coup d'œil jeté sur le monde et l'humanité ainsi qu'à l'intérieur de nous-même est suffisant pour prêter à ces paroles leur pleine valeur.

Vaincre l'âme mortelle

La tâche que l'homme a devant lui consiste à approfondir et vaincre son âme mortelle dans tous ses aspects et propriétés. Il comprendra rapidement qu'il entretient lui-même ces éléments impies de l'âme. En s'appuyant sur cette compréhension il combattra son être-moi sans aucune pitié. L'âme originelle peut s'épanouir à nouveau et reprendre la place qui lui revient uniquement par l'offrande totale du moi se rendant consciemment au principe de l'âme divine. Ayant vaincu l'âme naturelle et son caractère emprisonnant et obscurcissant, l'homme vainc en même temps lui-même et le monde. Il ne vit plus de la nature ordinaire, mais entre à nouveau en liaison directe avec le monde divin de l'origine. Lorsque l'âme est ainsi libérée du tombeau de la matière, et qu'aussitôt l'Esprit divin peut à nouveau descendre dans le système de la personnalité débarrassée des passions et illusions du moi, il se passe un événement miraculeux : l'Esprit et l'Âme, le Roi et la Reine, célèbrent leur union, ce que les Rose-Croix classiques nomment les Noces alchimiques. Par cette union s'éteint en même temps le feu de la conscience dialectique. Une nouvelle conscience se manifeste, la conscience de l'âme-esprit. Alors la sagesse naît en l'élève du fait même que « l'âme s'est délivrée du corps ». Par l'embrasement conscient de la Lumière de l'âme. Cet homme mène sa « philosophie », au sens de Platon, jusqu'à la bonne fin.

L'épanouissement de l'âme-esprit immortelle

Comment l'homme peut-il enflammer en lui-même la lumière intérieure de l'âme? Dans son allégorie du soleil, Platon nous donne une indication décisive : Tu sais que les yeux, lorsqu'on les tourne vers des objets dont les couleurs ne sont plus éclairées par la lumière du jour, mais par la lueur nocturne, perdent leur acuité et semblent presque aveugles comme s'ils n'avaient plus la faculté de voir. Cependant lorsqu'on les tourne vers des objets qu'illumine le soleil, ils voient distinctement et ont bien la faculté de voir. Conçois donc qu'il en est de même pour l'âme ; quand elle fixe ses regards sur ce que la vérité et l'être illuminent, elle le saisit, le connaît, et montre qu'elle a de la compréhension ; mais quand elle les porte sur ce qui est mêlé d'obscurité, sur ce qui naît et périt, sa vue s'émousse, elle n'a plus que des opinions, passe sans cesse de l'une à l'autre et semble dépourvue de toute compréhension. »

Dans cette allégorie, Platon nous indique l'indiscutable signification de l'orientation et du comportement. Quand quelqu'un porte son attention tantôt ici, tantôt là, et qu'il se perd donc dans l'illusion du moi et la multitude des phénomènes, son âme éternelle reste dans les ténèbres. Elle demeure séparée de l'éternel « Être », de l'Esprit, de l'« Idée du bien » qui se situe au-dessus et en-dehors de toute forme apparente. Cette personne vit exclusivement grâce à l'âme naturelle, qui n'est que le foyer des forces vitales et de l'agitation du monde phénoménal. Par le fait même, elle reste liée à la loi de ce monde, laquelle s'énonce ainsi : « Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. » C'est une créature dont le corps et l'âme

sont entièrement mortels. Car l'âme éternelle, principe, étincelle d'esprit, qui attend dans l'être humain son épanouissement, reste latente et inanimée. Mais l'homme qui est saisi par l'amour de la sagesse et l'enflamme par une étincelle, l'homme dans lequel l'âme éternelle commence à s'éveiller et à sortir de sa léthargie « agit au gré de la vie quotidienne, mais ce qu'il fait aussi c'est s'en tenir toujours fermement à la philosophie ainsi qu'à son mode de vie quotidien, et ainsi, grâce à sa sobriété intérieure, il lui est facile d'apprendre et de retenir, ce qui le rend capable de raisonner. Il redoute beaucoup tout mode de vie contraire ... »

Platon nous montre ici la liaison entre l'âme et la conscience. L'homme naturel est structurellement incapable d'avoir part à l'être de Dieu, c'est-à-dire de comprendre le divin et de le contempler consciemment. Car la conscience-moi est et reste un produit de l'âme naturelle et limite toujours son rayon d'action aux domaines de la nature ordinaire, le monde des phénomènes. Bien sûr, il lui est possible d'étendre ses pouvoirs de perception aux domaines subtils de ce monde, mais le moi et sa conscience parviennent alors à une limite infranchissable. Le monde de la surnature, de l'Esprit, l'éternel « Être » lui reste à jamais fermé.

La nouvelle conscience

C'est une conscience totalement différente qui a part à la nature divine, la conscience qui se développe à partir de l'âme-esprit éveillée. Aussitôt que l'âme éternelle atteint un certain stade de maturité, elle devient consciente d'elle-même. Elle s'éveille dans une vivante et vibrante perception du champ de l'âme-esprit. Et les différents pouvoirs de l'âme continuent à grandir. De là provient l'intuition divine. Elle n'est comparable à aucun don terrestre. L'âme est alors capable d'avoir part immédiatement à l'« Idée du bien », de comprendre directement le plan de Dieu. « Ce qui répand la lumière de la vérité sur les objets de la connaissance et confère au sujet qui connaît le pouvoir de connaître, c'est l'Idée du bien. Sois-en certain, elle est le principe de la connaissance et de la vérité, pour autant que celles-ci soient connues ... »

Cette citation de Platon nous montre que la force du noyau de l'âme et l'intuition divine peuvent agir sur la personnalité dès que celle-ci « apprend et retient facilement et qu'ainsi elle est rendue capable de raisonner ... »

« Apprendre, retenir et raisonner », c'est capter et assimiler les impulsions, les impressions et les images qui, par l'intuition, peuvent être transmises au pouvoir purifié de penser et de connaître de la personnalité. De cette manière, l'homme croît en compréhension et sagesse.

Une lumière dans le monde

Sous la conduite de cette âme nouvelle, l'homme parcourra son chemin jusqu'à la bonne fin. En même temps il est par là même de plus en plus apte à précéder son prochain sur le chemin du renouvellement et à libérer la force lui permettant, à lui aussi, d'accomplir vraiment ce chemin. Ainsi devient-il une « lumière du monde ». Autrement dit, la claire lumière de l'âme

enflammée en lui rayonne de tout son être et peut toucher et stimuler, au plus profond d'eux-mêmes, d'autres hommes qui cherchent aussi la vérité. De la sorte, « Dans le ciel on apprend, on contemple. Sur terre, on apprend, on se ressouvient. Heureux celui qui a percé les Mystères, il connaît l'origine et le but de la vie. » (Pindare) l'homme-âme prend l'initiative, non par des paroles, mais avec une force.

Car la vie de l'âme «ne s'exprime pas par des formules, comme on le fait dans d'autres disciplines. C'est uniquement en conséquence d'une intime confiance, d'un examen méthodique du problème même, que cette connaissance surgit brusquement, comme une lumière étincelante qui jaillit d'un feu pétillant et ne s'éteint pas. Quelle plus belle tâche pourrais-je accomplir dans ma vie que celle-ci: écrire ce qui est d'une extrême utilité pour l'humanité et mettre en lumière pour toute la nature des choses. »

Platon montre clairement que ce n'est pas le désir de son propre salut qui est le principal, mais le désir de mener les autres à la vérité et à la sagesse. Socrate intervient dans le même dessein. La lumière de l'âme s'est éveillée en lui, rayonne de lui et fait comprendre à beaucoup de ses concitoyens leurs propres ténèbres et leur emprisonnement par le moi. Vision fort déplaisante! C'est pourquoi Socrate est accusé sous un prétexte quelconque et condamné à mort, ceci afin de faire taire un homme qui admoneste et secoue les autres pour les réveiller, donc qui apparaît à l'homme-moi comme un insupportable messenger de la vérité.

Dans son Apologie, Socrate démonte patiemment toutes les accusations. L'homme-âme est conscient d'être pour beaucoup dans ce monde une pierre d'achoppement, raison pour laquelle il est toujours poursuivi, accusé et réduit au silence. Au cours des siècles, le destin des maîtres de sagesse parle clairement sur ce point. Mais qu'est-ce qu'un homme en qui brille intérieurement la claire lumière de l'âme pourrait craindre ? Aussi longtemps qu'il possède une étincelle de vie, il l'utilisera pour servir les autres tout en sachant que, s'il est contraint au silence, «il est possible que Dieu, prenant souci d'eux, leur envoie quelqu'un pour le suppléer. » Donc Socrate suit résolument la voix intérieure de son âme, de son « démon ». « C'est une sorte de voix qui, lorsqu'elle se fait entendre, me détourne toujours de ce que, moi, je veux faire, sans pourtant jamais me forcer ... »

Lorsqu'un homme-âme vit et travaille au service impersonnel de son prochain, obéissant toujours mieux à la voix de l'âme, s'épanouissent en lui toujours plus de pouvoirs de rayonnement. Âme et esprit ont suivi le processus des Noces alchimiques et ne font plus qu'un. La conscience de l'âme-esprit étant ainsi redevenue active se crée un nouveau moyen d'expression adéquat. Une concentration d'éther pur en provenance de la substance originelle divine tisse le vêtement de l'âme, l'habit d'or des noces. Au cours du processus de la transfiguration, le changement de personnalité qui est, parallèlement, un changement de conscience, l'homme nouveau reçoit progressivement tous les éléments vitaux nécessaires. Et pour finir, l'homme-esprit originel ressuscité s'élève hors du tombeau de la matière. Le « Mysterium Magnum » est accompli.

La philosophie platonicienne et la Fraternité de la Vie en occident

Socrate et Platon sont deux grands par l'esprit qui, indéniablement, ont apporté le message de la Fraternité de la Vie à l'humanité. La Lumière brillait dans leur tête et leur cœur. Le « daimôn » de Socrate lui parlait intérieurement, lui dévoilant les lois de l'Esprit. Et bien que tous deux aient travaillé et vécu sans lien direct avec la Fraternité, ils étaient en liaison avec les traditions des Écoles des Mystères et des Écoles spirituelles qui s'étaient manifestées antérieurement. Nous discernons dans Platon l'influence de la philosophie d'Hermès. Plusieurs dialogues, Timée par exemple, évoquent la sagesse égyptienne. La pensée de Pythagore est également présente, par exemple dans les références aux nombres et aux mathématiques.

Socrate et Platon ont eu une influence directe sur le développement spirituel de l'humanité en transmettant le message et la force de la Fraternité de la Vie. Ils exercèrent aussi une influence indirecte sur la pensée philosophique qui se développa par la suite.

La pensée, demeure de l'Esprit

Quelle influence la force et le message de Socrate et de Platon ont-ils eue en leur temps ? Une impulsion directe de la Fraternité a toujours pour conséquence le déclin de l'être ancien et la résurrection de l'homme véritable en ceux qu'elle touche, pour autant que cela soit possible dans les circonstances données. Socrate et Platon l'ont réalisé en eux-mêmes. Leur vie et leur philosophie en sont la preuve vivante. Cependant, chaque impulsion de la Fraternité a une influence non seulement générale, mais encore particulière, conformément au stade où se trouve l'humanité à ce moment-là. Les Grecs étaient entrés dans une nouvelle phase de développement et devaient faire naître un mode de penser autonome individuel et non purement collectif.

Il fallait qu'apparaisse un penser individuel, capable de voir le monde et de se voir soi-même en toute responsabilité, puis d'agir en conséquence. Stimuler le développement de l'humanité dans ce sens découle de la mission dévolue aux hommes de tous les temps de parvenir à la transfiguration. Socrate et Platon, par leur philosophie, répondirent à ces deux missions. Ils ont relié la présence et l'activité d'un monde spirituel immuable à un nouveau pouvoir de penser autonome, créant ainsi un organe, une demeure pour le divin. La pensée devenait le vase où pouvait se déverser une nouvelle réalité.

Que ce processus ne fût pas du tout automatique et pût se dérouler autrement, ceci ressort de l'entrée en scène des sophistes, contemporains et adversaires de Socrate et de Platon. Ces derniers utilisèrent la pensée autonome uniquement pour accroître la puissance individuelle.

Ils prétendaient qu'en argumentant on pouvait donner toutes les preuves qu'on voulait, et que leurs élèves apprenaient à placer toutes choses sous un jour qui leur était favorable afin de dominer les autres. Ils développaient le mental en tant qu'instrument de l'égoïsme, contrairement à Socrate et à Platon pour qui la pensée était un instrument de l'Esprit et un chemin pour atteindre le monde de l'Esprit. Le mental a la capacité de dépendre le but du chemin à l'homme qui aspire à la libération du terrestre, et ces images le soutiennent dans sa marche, car alors il conçoit et comprend le but et le chemin avec le cœur et la tête, et ne réagit plus exclusivement d'une façon émotionnelle.

La pensée et la Force christique

Jésus aussi, en son temps, eut affaire aux « sophistes » : les scribes et les pharisiens. Lui aussi prépara ses élèves à la connaissance du monde divin. Son but était la transfiguration accomplie dans la matière, dans la vie personnelle, et il grava cette possibilité dans ses élèves, dans son peuple et dans toute l'humanité. Il fallait non seulement se libérer des sentiments et des désirs, mais encore de la pulsion vitale inférieure et des lois de la vie physique; il fallait vaincre tout cela et changer jusque dans son corps au moyen des forces divines, en vivant de l'Esprit. Lorsque Jésus eut accompli la transfiguration, qu'il l'eut vécue, qu'il eut gravé cette possibilité dans l'humanité, la pensée individuelle, le vase formé par Socrate et Platon était prêt pour concevoir ces idées.

C'est ainsi qu'est né à cette époque le courant spirituel gnostique. Cette gnose, ce courant spirituel, n'est rien d'autre que l'insertion et le reflet, dans la pensée individuelle, de la transfiguration de Jésus, donc de la Force christique libérée dans le monde. Le chemin de Jésus et la force qu'il a libérée pouvaient alors être reconnus. Il était désormais possible pour l'humanité de comprendre la grande signification de ces événements et de reconnaître quel devoir en résultait pour elle. On pouvait découvrir l'immense étendue de l'Esprit et ouvrir le chemin de la transfiguration dans la Force du Christ.

Le monde spirituel était accessible, la maison du Père et les innombrables Hiérarchies spirituelles décrites par les gnostiques étaient manifestes. Le Fils avait montré le chemin vers le Père. Et l'on pouvait aussi voir les rapports entre le monde spirituel, le Royaume de Dieu, et l'humanité terrestre. L'homme égoïste, l'humanité égoïste, Authadès ou Jaldabaoth pour les gnostiques, étaient hostiles à l'Esprit. Mais un jour la Force christique vaincra cet égoïsme de tout le genre humain, comme il fut vaincu dans un homme, Jésus, jusque dans son corps. Une nouvelle créature naîtra.

Jean et Paul sont les premiers grands témoins qui saisirent cette possibilité et gravèrent la mission du christianisme dans le mental de l'homme. Ils étaient familiers de la philosophie de Socrate et de Platon qui avaient créé cette possibilité. Après eux vinrent beaucoup d'autres, comme par exemple Valentin, Basilide et Carpocrate, gnostiques qui, considérant la possibilité d'une pensée ouverte à l'Esprit, la relièrent à l'expérience de la transfiguration comme Jésus l'avait vécue.

Dans la religion juive il y eut aussi un homme qui comprit la révélation divine et l'exprima. Il s'agit de Philon d'Alexandrie, un contemporain de Jésus. Jéhovah n'était pas pour lui un Dieu au caractère personnel mais une intelligence et une force originelle pénétrant le monde, l'Idée créatrice de Platon. Le Logos, la Parole, était l'organe créateur de ce Dieu. Et le chemin de l'humanité consistait à entrer dans la réalité divine en abandonnant le terrestre derrière soi. Il y avait naturellement des courants qui ne faisaient pas la liaison entre le christianisme, ou le judaïsme, et le platonisme, mais voulaient développer ce dernier. Au troisième siècle après J-C apparut à Alexandrie une reviviscence du platonisme sous forme du néo-platonisme. Les principaux représentants de ce mouvement furent Ammonios Saccas, Plotin, Porphyre, Jamblique, jusqu'à l'empereur Julien l'Apostat. Ce mouvement était en partie dirigé contre le christianisme, que la puissance temporelle et les dogmes contribuaient déjà à cristalliser.

C'était une tentative en vue de proposer à l'homme encore une fois le renouvellement spirituel à la manière de Platon et de Socrate. Mais l'enseignement néo-platonicien fut finalement anéanti par l'église. Et il se peut que cette revivification ne fût pas viable à la longue parce qu'elle n'avait pas suffisamment ni expressément reconnu la Force christique libérée par la transfiguration et le chemin du trans-figurisme.

Les Rose-Croix et le nouveau pouvoir de penser

Durant des siècles, l'unité de la Lumière christique salvatrice et du nouveau penser qu'incarne le gnosticisme fut méconnue ou combattue par la puissance d'une institution, celle de l'église, et par la pensée dogmatique. Mais elle se manifesta continuellement dans des individus isolés. Le mouvement rosicrucien, dont le fondement fut établi au 14ème siècle, en est, dans les grandes lignes, une reviviscence. Il visait expressément à relier le christianisme originel à la pensée individuelle. Dans la Force du Christ, qui pénètre et touche l'humanité entière, peut renaître, sous le signe de la Rose-Croix, la conscience philosophique et croître la compréhension de l'origine, de l'évolution et du but de la vie de tout homme comme de l'humanité entière. Et si, sous l'influence de l'atome-étincelle d'esprit du coeur, le changement de la personnalité et de la pensée égocentrique de l'homme occidental progresse suffisamment, l'âme nouvelle aura la possibilité d'apprendre à connaître consciemment le monde divin et de l'éprouver. L'âme nouvelle est le pouvoir de penser libéré de tout égocentrisme, le corps mental ouvert à l'Esprit.

De même qu'à une époque, Plotin fit revivre la philosophie platonicienne, de même à l'entrée en scène du mouvement rosicrucien elle réapparut, au 15ème siècle en occident, à Florence. Marsile Ficin joua un rôle important en Europe en abandonnant le mode de penser de l'église et en ouvrant le mental à l'Esprit vivant. Platon et Socrate posèrent les fondements de cette pensée et voulurent la protéger contre l'égocentrisme général dominant. Si, à notre époque, nous libérons notre penser de l'égocentrisme et l'ouvrons aux rayonnements de l'étincelle d'esprit, nous mettrons en pratique la philosophie transmise par Socrate et Platon, et donnerions ainsi à la Lumière christique l'opportunité de changer notre être entier.

« Comment on doit aimer Dieu. »

« Entre la raison et Dieu il y a le même rapport qu'entre l'œil et la lumière du soleil. L'œil ne fait pas que chercher la lumière avant tout, il la cherche à l'exclusion de tout. Quand nous nous complaisons dans les corps, les âmes ou les anges, nous n'aimons pas ceux-ci mais nous aimons Dieu à travers ceux-ci. Dans les corps, nous aimons l'ombre de Dieu, dans les âmes, sa ressemblance et dans les anges son image. Nous aimons ainsi la présence de Dieu en toutes choses, pour finir par aimer tout en Dieu.

Si nous vivons de cette manière, nous arriverons à voir non seulement Dieu mais toutes choses en Dieu, et à aimer non seulement Dieu mais toutes choses en Lui. Tous ceux qui s'offrent en amour à Dieu gagneront de ce fait de vivre en Lui. Car ils retourneront à l'Idée qui a présidé à leur création. Et par là même ils verront leur être imparfait se recréer et se rétablir pour s'unir éternellement à l'Idée.

Vous devez savoir que l'homme véritable ne fait qu'un avec l'Idée de la création de l'homme. C'est pourquoi aucun de nous sur terre, séparé de la création de Dieu, n'est un homme véritable, parce qu'il est séparé de l'Idée et de la Forme. L'amour divin nous y ramènera à condition d'observer un comportement pur. Alors que notre vie aujourd'hui est divisée et caricaturale, nous serons par la suite de nouveau parfaits, uni par l'amour à l'Idée. Ainsi nous commençons par aimer Dieu dans les choses, pour les aimer par la suite en Lui. Nous aimons tout en Dieu et finissons par être régénéré nous-même; et ainsi, par l'amour de Dieu, nous témoignons de l'amour pour nous-même.

Platon et Marsile Ficin

Imaginons l'âme d'un homme vivant en Europe vers la fin du Moyen-Âge (ou celle d'un homme de notre époque dans des circonstances différentes). Son environnement est entièrement conditionné par les doctrines de l'Église en référence à une interprétation dogmatique de la Bible et aux considérations logiques et abstraites d'Aristote sur le monde et la nature. Mais, ayant mûri, cette âme aspire intuitivement à la vérité. Or, partout autour d'elle, règne une obscurité spirituelle, et ses forces sont insuffisantes pour percer ces ténèbres.

Cependant la voilà qui découvre Platon dans la tradition et elle est saisie par ce témoignage authentique du monde de la vérité. Miracle ! Avec grande joie et reconnaissance elle assimile les écrits de Platon, y trouve des formules qui répondent à son intuition et, lentement mais sûrement, le monde de l'Esprit se révèle à sa pensée.

Cette âme est celle de Marsile Ficin (1433-1499) et, avec elle, celle de nombreux chercheurs de la même époque qui firent la même expérience. L'attouchement de l'amour platonique est un feu qui se répand vite. Marsile Ficin marchait en brandissant un flambeau qui alluma le feu partout. Il trouva des protecteurs puissants, lesquels furent touchés comme lui par

la pensée des philosophes grecs. Sur l'ordre de Cosme de Médicis, il traduisit les écrits de Platon en latin, langue très bien comprise à l'époque par les gens cultivés. La tradition de Platon ressuscitait.

Plus tard, sous Laurent de Médicis, juristes, politiciens, philosophes, médecins, artistes et beaucoup d'autres se rassemblèrent dans sa maison, formant une sorte de nouvelle académie platonicienne. En 1474, on réhabilita pour la première fois une ancienne tradition en organisant le 7 novembre (jour de la naissance et aussi de la mort de Platon) un festin à la mémoire du grand philosophe, dans le caractère du Banquet.

Ficin, en faisant revivre Platon, influença non seulement l'Italie de la Renaissance mais aussi l'Europe entière. Ce ne fut peut-être pas vraiment une nouvelle et directe impulsion du monde de l'Esprit, mais la force du passé semble avoir été assez forte pour offrir la Lumière aux chercheurs. La philosophie de Platon ouvrait la voie d'une expérience directe de la vérité.

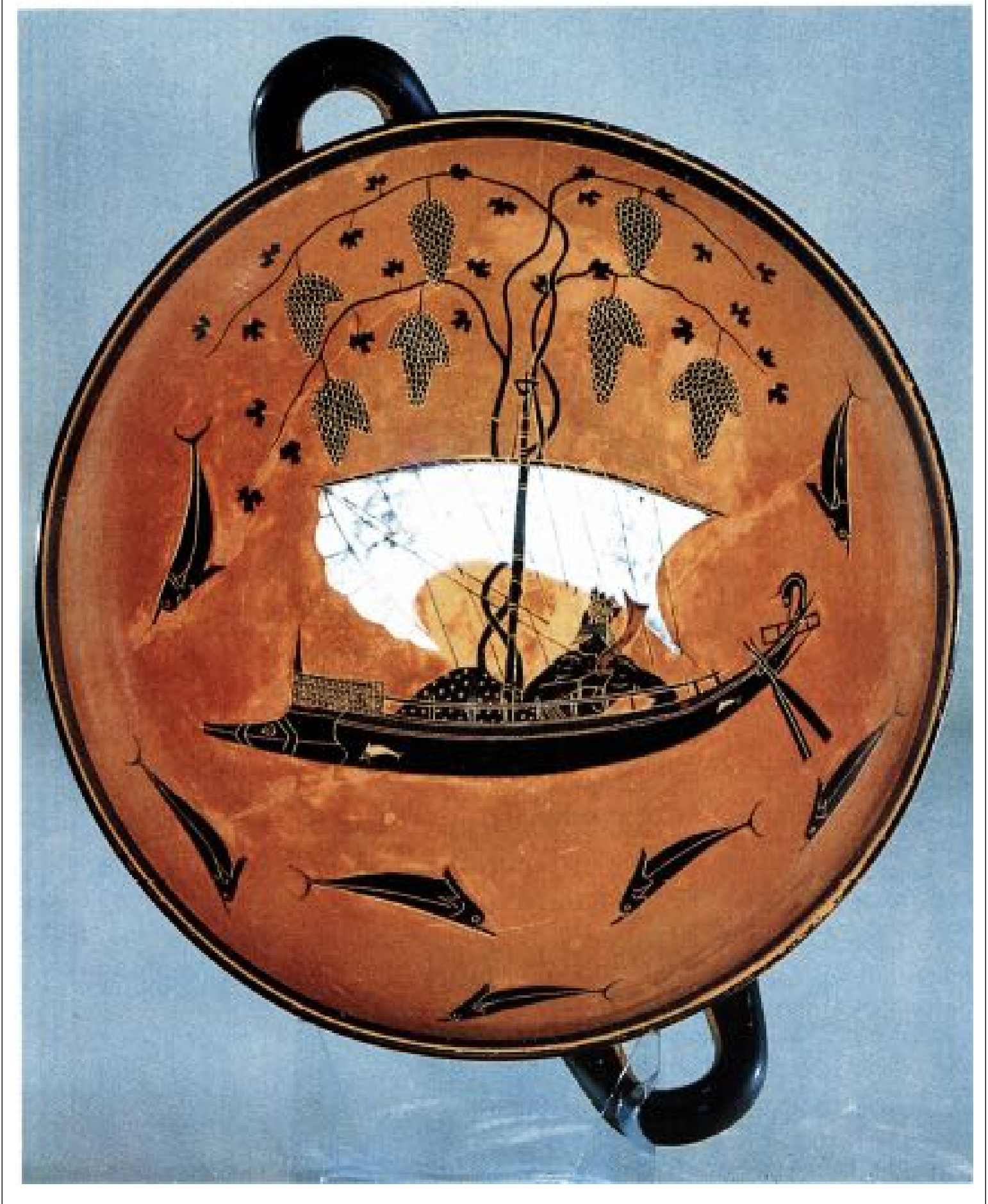
Comment se fait-il alors que Ficin ne rompît pas avec l'ancienne tradition religieuse dans laquelle il avait été éduqué ? Il tenta de relier le dogmatisme de celle-ci avec l'enseignement de Platon. L'écrit intitulé *Theologia platonica* en donne un exemple. Mais la vérité propagée par Platon avait nourri son âme affamée et y avait pris racine. Inspiré par le Banquet, Ficin écrivit son ouvrage intitulé *De l'Amour*, dont les citations suivantes montrent comment il avait assimilé la pensée de Platon.

Combien devons-nous remercier l'Esprit-Saint de nous éclairer et de nous avoir incité à ce discours sur l'essence de l'amour.

Maintenant, chers convives, nos explications vous ont suffisamment représenté quelle était l'essence de l'amour ainsi que la nature des vrais amants, et donc l'importance de tout cela. Dites-moi maintenant quelle est la source de cette recherche pleine de succès, qui est le professeur ? Sachez que ce même Éros que nous avons découvert est aussi la cause de cette connaissance. Enflammés par l'amour, nous avons examiné et scruté son être pour découvrir l'amour. Il est donc juste de témoigner notre reconnaissance à Éros tant pour notre recherche que pour notre découverte.

Ô, splendeur admirable de l'Éros divin, grâce incomparable ! Après avoir cherché longtemps, nous entrevoyons quelque chose des nombreux esprits célestes. Éros se communique à nous dès que nous sommes en quête de Lui. C'est pour cela que l'homme se sent plus obligé envers Lui qu'envers tous les autres esprits célestes.

Beaucoup s'enhardissent à médire de la Puissance divine, parce qu'Elle juge nos péchés en lançant des éclairs. D'autres haïssent la Sagesse divine parce qu'Elle perce à jour tous nos méfaits et se dresse contre eux. Amour divin n'exclut personne parce qu'Il donne tout pour rien. Amis, prions donc l'Amour divin, qui se révèle plein de grâce et riche de bénédictions ; de même allons à la rencontre de la Sagesse suprême, pénétrés de reconnaissance et de respect, et inclinons-nous, pleins d'étonnement et d'admiration, devant la Puissance suprême, afin que, par l'Amour de Dieu, nous ayons part à la grâce et que, devant Dieu Lui-même, que nous aimons si intimement, nous puissions nous retrouver un jour face à face dans un amour éternel. »



Le navire et le pampre de Dionysos (Exeklias, 6ème siècle av. J.C. - coupe, poterie)

La naissance du vrai penser

Relation entre la pensée de Socrate et de Platon fondée sur l'étincelle d'esprit, et la pensée intellectuelle actuelle.

Wittgenstein, grand philosophe du XXème siècle, décrit la pensée scientifique moderne de la même façon que Platon dans l'allégorie de la caverne. Mais alors que Platon nous présente l'élévation de l'âme humaine hors de l'obscur cachot de l'ignorance jusque dans les domaines de la connaissance, Wittgenstein démontre que la pensée actuelle est prisonnière de la matière et entravée dans sa recherche de la vérité.

Vocation de l'homme

Selon Socrate et Platon, l'âme doit se ressouvenir de l'Idée divine: telle est la vocation de l'homme. Ils contribuèrent au développement d'une pensée permettant d'appréhender par le mental le chemin de l'âme vers la vérité. Il fallait apprendre à s'élever au-dessus de la perception sensorielle extérieure à l'aide d'images et de concepts abstraits, et considérer les phénomènes selon leur nature pour pouvoir enfin pénétrer jusqu'à l'essence, c'est-à-dire jusqu'aux Idées.

On parvint ainsi, par exemple, à classer par espèces les innombrables formes animales et végétales, et à réfléchir sur leur nature et leur essence. Platon dit : « Il est en effet nécessaire que l'homme acquière une conception de l'Idée en cherchant à chaque instant, dans la multiplicité des perceptions, l'Unité qui relie entre elles ces perceptions. »

L'âme qui n'a jamais contemplé l'Idée divine ne pourra jamais animer une forme humaine, et elle subira un destin humain. L'éducation de la pensée fut non seulement déterminante pour les méthodes et les systèmes de toutes les philosophies suivantes, mais exerça aussi une grande influence sur la pensée scientifique et la recherche des siècles ultérieurs.

La pensée intellectuelle spéculative

De nos jours, de nombreux scientifiques et philosophes admettent que la pensée et la conscience formées par la science sont étroites, limitées. Ils s'aperçoivent que, bien que l'intellect ait pu s'aventurer jusqu'aux extrêmes limites de la matière, il reste pourtant toujours lié à cette matière. Parvenus à cette limite, il y en a qui se demandent si c'est bien là l'évolution qu'avaient en vue Platon et Socrate, et si la science moderne a saisi quelque chose de leur véritable intention.

Wittgenstein décrit l'état de la pensée actuelle dans les termes suivants: le problème devant lequel se trouve la pensée est comparable à celui d'un homme qui veut sortir d'une pièce. Il commence par essayer de s'en aller par la cheminée, mais celle-ci est trop étroite. Toutefois, s'il se retournait, il verrait que la porte est restée ouverte pendant tout ce temps-là!

Par cette image il tente de caractériser la pensée scientifique actuelle. La conscience de l'homme est représentée comme limitée par l'espace ; la pensée est retenue prisonnière dans un espace clos. Il montre ainsi son assujettissement. Et de même que l'homme veut quitter la pièce où il étouffe et ne voit pas la porte ouverte depuis longtemps derrière lui, de même la pensée aspire à échapper à la matière mais reste désespérément aveugle devant les possibilités d'évasion et erre sans connaissance de la vérité. Elle se fonde sur d'arbitraires spéculations, tout comme l'homme tente de s'échapper par la cheminée sans voir la sortie.

Il suffirait que la pensée se retourne pour voir la vérité. Vérité et liberté sont, dans la comparaison de Wittgenstein, une seule et même chose. Elles sont représentées comme une porte ouverte, comme une voie de délivrance hors de la matière. Pour Wittgenstein, l'homme doit pouvoir trouver ce chemin à l'aide de la pensée. Mais c'est alors une tout autre façon de penser qui devrait se développer, sans spéculation ni expérimentation. Car cette pensée lie la conscience à l'espace limité.

Par l'expression de « pensée prisonnière », Wittgenstein désigne la pensée intellectuelle qui sert de fondement à la science moderne. Cette science opère dans le cadre des dimensions de la matière, jusqu'à ce qu'elle atteigne les limites de la matière. Mais celle-ci est une barrière infranchissable par la pensée actuelle, tout comme l'homme est incapable de sortir de la pièce par le conduit de la cheminée.

De la pensée intellectuelle à la connaissance de soi

Comme dans l'allégorie platonicienne de la caverne, Wittgenstein montre un homme prisonnier d'un espace limité. La caverne, ou la pièce, représente la matière limitant la conscience humaine et liant la pensée aux représentations apparentes subjectives. La pensée pourchasse des ombres sur le mur et maintient ainsi fondamentalement la condition des hommes, prisonniers de la caverne. Lorsque Wittgenstein compare l'homme qui croit en la science à l'homme de la caverne, c'est une sombre vision mais il touche bien le cœur du problème: notre façon de penser. Dans l'allégorie de la caverne, on peut faire le premier pas vers une connaissance véritable par l'intellect, exclusivement si l'on se retourne vers l'issue de la grotte. Le penser devient alors un véhicule qui conduit l'âme à travers le monde visible jusqu'à la frontière de la compréhension intellectuelle.

La pensée intellectuelle devra commencer par se retourner pour voir la liberté ou la vérité, et apprendre à connaître la vraie tâche de l'intellect. Platon et Socrate ont montré comment cela est possible et réalisable. C'est pourquoi ces philosophes sont si actuels. Ils ont démontré que la perception sensorielle extérieure de l'homme et le savoir intellectuel, totalement fondé sur

cette perception et développé à partir d'elle, ne peuvent constituer la base d'une connaissance véritable. Lorsque Socrate parvient à la limite de ce savoir borné, ne dit-il pas : « Je sais que je ne sais rien ! » Cette connaissance de soi socratique témoigne du savoir intérieur qu'il y a une autre connaissance, une connaissance divine, auprès de laquelle la connaissance humaine disparaît totalement dans le néant. Socrate réfléchit à son propre pouvoir de penser. Il devient conscient de ses propres pensées et conclut qu'il ne comprend encore rien de la réalité divine. Grâce à cette connaissance de soi, il se distancie de lui-même et de ce qui l'entoure. Le cœur rempli de compassion reconnaît qu'il a toujours été dans l'illusion, qu'il a pris pour la connaissance. C'est alors que la vérité se révèle comme la conscience de soi de l'âme, comme une porte ouverte, comme une possibilité de relier le cœur et la tête l'un à l'autre.

Le penser sans but parvient au repos. Un nouveau penser, libre, jaillit de l'étincelle d'esprit de l'âme. Il n'est plus lié aux sens, donc à l'espace et au temps. Il voit la vérité briller distinctement à travers la porte ouverte, car le soi est issu de la réalité divine, au-delà du temps et de l'espace.

L'âme gagne la liberté

Socrate et Platon distinguent deux manières différentes de penser, exprimant deux états de conscience différents. Le premier penser est lié à la perception sensorielle extérieure, c'est le penser intellectuel. Il peut pénétrer jusqu'aux limites de la matière pour, en fin de compte, reconnaître qu'il ne sait absolument rien. La connaissance de soi conduit l'homme, à partir de l'étincelle d'esprit, par-delà la limite, jusqu'à un nouveau penser. La conscience de l'âme correspondante est orientée sur la vérité universelle qui rayonne de la porte vers l'extérieur, ceci afin de se lier à elle. Pour Socrate et Platon, seul le penser émanant de l'étincelle d'esprit est vrai, parce qu'il provient de l'origine, où la vocation de l'homme est de retourner. L'ancien penser est relié à la matière, qui est ainsi vivifiée, renforcée. Seul le nouveau penser peut éveiller à la vie la conscience de l'âme.

Socrate et Platon, comme Wittgenstein, ont accompli le revirement intérieur. Ils ont montré qu'il s'agit de provoquer en l'homme une révolution intérieure qui lui permette de voir enfin la porte ouverte. Mais ils ont surtout montré le chemin de la liberté divine en mettant l'accent sur l'essence de l'âme. C'est parce que l'âme divine originelle est l'intermédiaire entre la nature inférieure et le monde divin qu'elle peut suivre le chemin qui la fera sortir de la caverne vers la liberté. C'est alors l'âme elle-même qui pense et acquiert la compréhension, tandis que l'intellect n'est que l'instrument à l'aide duquel l'âme se hausse jusqu'à la vraie connaissance. De même que l'intellect peut mener jusqu'à la connaissance intérieure de soi, de même la vraie connaissance est une reconnaissance de l'Idée divine, « ... une réminiscence des choses que notre âme contempla un jour alors qu'elle cheminait avec Dieu et que, dédaignant ce que nous prenons ici-bas pour la réalité, elle se redressait pour contempler l'« Être » véritable. »

L'unité de la pensée et de l'« Être »

Pour Socrate et Platon, la conscience est l'expression d'un certain état de l'âme. La conscience spatio-temporelle s'exprime à travers une âme extérieure dirigée par une pensée terrestre. Dans l'École Spirituelle, cette âme est appelée âme naturelle. Toutefois c'est à la conscience de l'âme libérée qu'apparaît la porte ouverte qui laisse entrer la vérité de l'esprit. Une âme supérieure manifeste un nouveau penser. Penser est alors une expression de l'âme elle-même et, par la conscience de l'âme, s'exprime un état d'être qui lui est conforme. Socrate dit que penser et être sont une seule et même chose. L'ancien penser peut garder l'homme prisonnier de la matière et le nouveau penser, l'en délivrer. Selon Socrate, l'homme est intelligent quand il laisse l'âme libérée conduire sa vie, lorsqu'il se comporte selon le savoir intérieur originel. Savoir et agir ne font alors plus qu'un selon Socrate.

Quand l'homme possède une connaissance intérieure du Bien absolu, ses actes aussi sont bons. À l'inverse, des actes dénués de raison trahissent toujours un manque de vraie connaissance. C'est pourquoi la connaissance est le fondement de toutes les qualités qui font de l'homme un être vertueux. Tel est la base de l'enseignement de Socrate : la vertu consiste dans la connaissance du Bien.



La connaissance originelle de l'âme

L'âme naturelle possède, au centre de son existence matérielle, une possibilité de liberté, de vérité et d'actes nouveaux.

L'intellect parvenu aux limites de la matière en arrive à la conclusion qu'il ne connaît pas la vérité. L'intellect qui parvient à cette compréhension commence par détacher la pensée de la

perception sensorielle extérieure et cherche à se rallier à la connaissance du soi, émanant du cœur et qu'allume dans l'âme la lumière de l'étincelle d'esprit. Si l'intellect porte la pensée jusque-là, il remarque que c'est plus qu'un prolongement des sens. C'est désormais l'étincelle d'esprit qui pense, qui inspire la pensée. Pour la première fois l'homme peut vraiment penser comme Socrate l'entendait. C'est dans le penser que se trouve la clef de l'emprisonnement de l'âme, ou sa liberté. Celle-ci se remémore les paroles d'Hermès : « Ce n'est donc pas l'intellect qui atteint la Vérité mais c'est l'âme reliée à l'Esprit qui a le pouvoir, une fois guidée dans cette voie par l'intellect, d'avancer en hâte vers la Vérité. »

Socrate et Platon nous enseignent qu'un revirement de la vie et de la conscience peut se faire progressivement par le penser émanant de l'âme. Ce qui est décisif sur ce chemin, c'est que le cœur reconnaisse toujours sa propre ignorance et par là même se rende possible le nouveau pas suivant. C'est pourquoi Socrate, à chaque pas, demande à ses élèves s'ils sont intérieurement prêts à faire le pas suivant et à se soumettre à la vérité. Ces phases, par lesquelles Socrate et Platon conduisent leurs élèves, leur font suivre un processus qu'ils appellent « le revirement de l'âme ». C'est une méthode de science divine, qui s'applique à la pensée par l'intermédiaire de l'étincelle d'esprit. Cette science procède de la vérité. Sa connaissance est pure de tout mélange avec les choses sensorielles et matérielles, parce que « L'intelligence divine se nourrit de compréhension pure et de connaissance véritable. » Elle est illimitée et peut en même temps pénétrer la matière et accomplir le plan de Dieu.

Le développement de l'ancienne pensée butte contre une limite, au-delà de laquelle une nouvelle phase attend. La connaissance de soi de Socrate conduit au-delà de cette limite. Car lorsque l'intellect accepte sa tâche de soutien et de serviteur de l'âme, l'homme passe alors par la porte ouverte. « L'intellect est le véhicule de la pensée, du corps mental. Lorsque la compréhension raisonnable s'éveille, cela signifie la naissance du corps mental, lequel fait encore défaut à tous les hommes dans la nature de la mort ... c'est la manifestation du véritable pouvoir de penser voulu par Dieu, le véritable corps mental. »